



## Une maison de quartier en mouvement dans un quartier en changement







## La Maison d'Aurore, une maison de quartier en mouvement dans un quartier en changement

### Défis à relever à la lumière de la recherche-action 2017-2020

Ce rapport est le fruit du travail collectif de nombreuses personnes, de l'été 2017 à l'automne 2020.

**Comité recherche-action :** Ginette Boyer, Michel Camus, Lorraine Decelles, Federico Roncarolo, Annie Pelletier, coordonnatrice générale de la Maison d'Aurore, Virginie Bonneau, coordonnatrice par intérim en 2018 et Luc Berlinguette, président du conseil d'administration 2018-2020.

**Chargés de projet :** Frédéric Côté, Claire Guénat et Véronique Deslauriers.

**Tous les membres de l'équipe de travail au cours de ces trois années :** Sylvie Bureau, César Camacho Orellana, Geneviève Cossette, Iris Delcarte, Anne Diotel, Véronique Dufour, Lise Fontaine, Roger Généreux, Anne-Sophie Jourdan, Mariannick Lapierre, Marc Laverlochère, Lilia Luna, Anne-Louise Luquin, Alice Miquet, Brigitte de Margerie, Meggan Perry, Brenda Soto, Marie Vincent.

---

#### Une production de :

La Maison d'Aurore  
4816, rue Garnier  
Montréal (Québec) H2J 4B4  
info@maisonaurore.org  
[http://maisonaurore.org/publications/  
recherche-action/](http://maisonaurore.org/publications/recherche-action/)

#### Rédaction :

Ginette Boyer, en collaboration avec Michel Camus  
(« Ce que les chiffres nous disent ») et avec les  
autres membres du comité.

#### Révision linguistique :

Lise Brassard

#### Graphisme :

Samarkand  
[creation-samarkand.com](http://creation-samarkand.com)

#### Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec, 2020  
Bibliothèque et Archives Canada, 2020  
ISBN : 978-2-9819200-0-3  
ISBN : 978-2-9819200-1-0 (version PDF)

La reproduction de ce document ou son utilisation  
à des fins personnelles, d'étude privée ou de  
recherche scientifique, mais non commerciales, est  
permise à condition d'en mentionner la source.

Ce projet a été en partie rendu possible grâce au  
soutien financier de Centraide du Grand Montréal.

Dans ce document, sauf pour désigner l'équipe  
d'intervenantes, actuellement constituée  
exclusivement de femmes, nous avons opté pour  
l'utilisation de termes masculins et féminins  
(participants et participantes) lorsqu'un terme  
neutre (ex. : personnes) n'était pas possible.  
Toutefois, l'emploi du masculin dans les chapitres  
de résultats n'a d'autre but que d'en alléger la  
lecture.

# Remerciements

C'est avec beaucoup de fierté que nous disons merci à toutes celles et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce projet de recherche-action et à la production de ce rapport. Fierté d'avoir pris le temps de réfléchir ensemble, en dépit de nos occupations respectives. Fierté d'avoir fait le pari d'une démarche collective qui a mobilisé un grand nombre de personnes. Fierté de ne pas avoir peur des changements qui ne manqueront pas de survenir – c'est déjà commencé! – à la lumière des questionnements de tous les participants.

Merci, donc, aux participants et aux participantes aux entrevues, aux groupes de discussion et au bilan de mi-parcours qui nous ont exprimé besoins, difficultés, espoirs, pistes de solution dans leur vie personnelle ou à l'échelle du quartier.

Merci, bien sûr, aux membres du comité recherche-action pour leur engagement indéfectible au cours de ces trois années. Ils ont su mettre en commun leurs compétences respectives au service du projet. De même, nous voulons souligner le précieux apport des chargés de projets, embauchés grâce au soutien financier de Centraide et à une subvention salariale étudiante : nous leur devons beaucoup pour la richesse des groupes de discussion (« Ce que les gens nous disent ») et de la recherche documentaire (« Ce que l'expérience nous dit »).

Nous sommes aussi reconnaissants à Jean-François René, professeur à l'École de travail social, Université du Québec à Montréal, qui nous a aidés à mettre nos travaux en perspective à certains moments clés. Merci également à Jérôme Martinez et à Nathalie Gravel, de l'Institut national de santé publique du Québec, qui ont accepté de produire des cartes sur mesure de la défavorisation matérielle et sociale.

Nos remerciements les plus sincères vont aussi aux intervenantes de la Maison d'Aurore qui, tout au long du projet, ont investi temps, énergie et amour des personnes auprès desquelles elles interviennent pour définir des questions de recherche, faciliter l'organisation de la collecte de données, s'approprier les résultats et en discuter. De même, merci aux membres du conseil d'administration qui ont cru à ce projet et qui l'ont soutenu, en plus d'y participer.

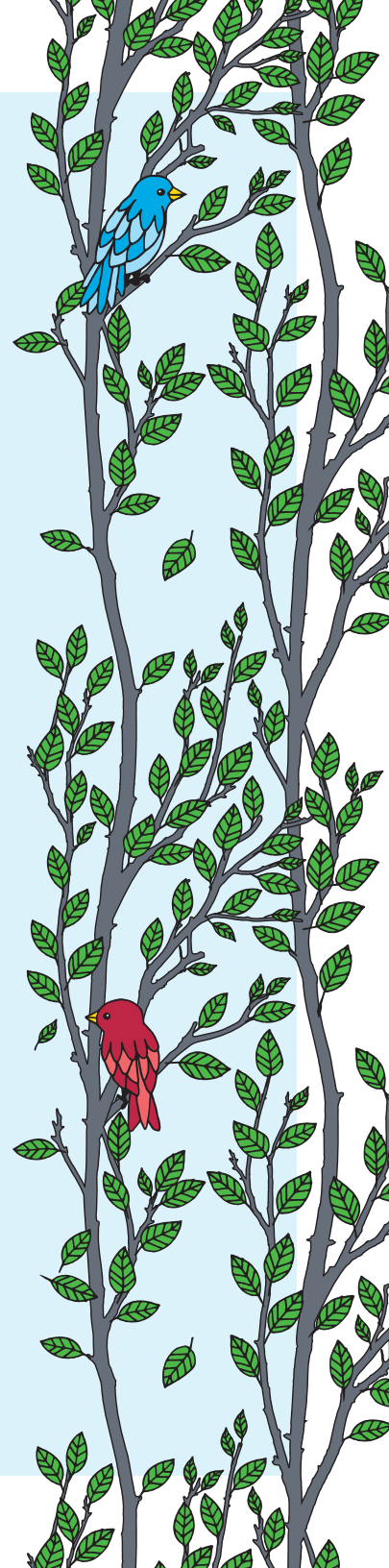
Finalement, merci à toutes les personnes qui, au cours des prochaines années, relèveront les défis qui ressortent en conclusion de ce rapport et qui donneront vie à des actions susceptibles d'améliorer la qualité de vie de tous les citoyens du Plateau Mont-Royal.

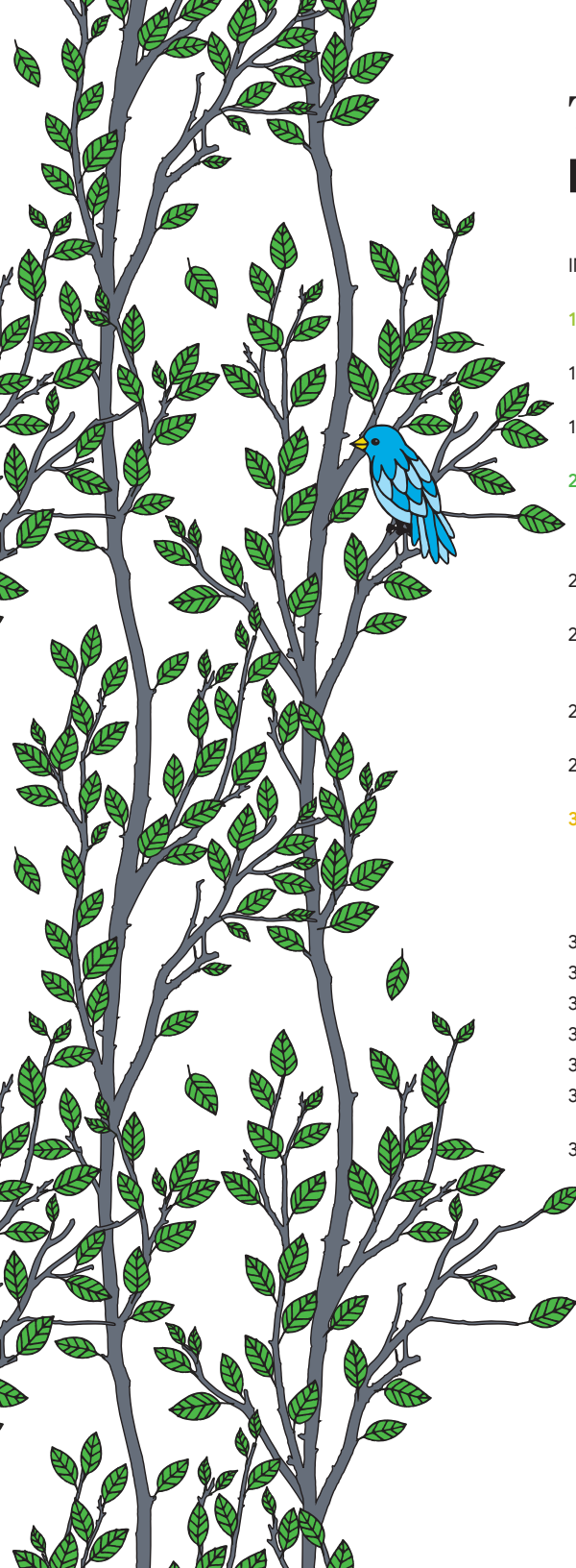


Annie Pelletier  
Coordonnatrice  
générale



Luc Berlinguette  
Président du conseil  
d'administration

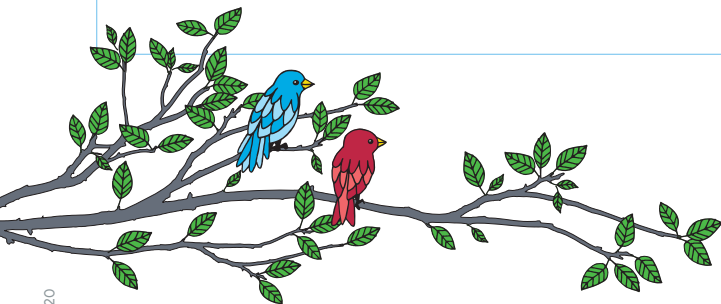




# Table des matières

INTRODUCTION .....	2	4. LA MAISON D'AURORE, MAISON DE QUARTIER .....	30
1. AVANT DE COMMENCER .....	6	Comment faire de l'action communautaire autonome dans un quartier gentrifié ?	
1.1 Vous avez dit : « recherche-action » ? .....	7	4.1 Que connaît-on de la Maison d'Aurore ? .....	31
1.2 Comment avons-nous procédé ? .....	8	4.2 Besoins en croissance et trous de services dans le quartier .....	32
2. CE QUE LES CHIFFRES NOUS DISENT .....	10	4.3 Concertation sur Le Plateau-Mont-Royal .....	34
Coup d'œil à la mixité sociale sur Le Plateau-Mont-Royal		4.4 Le leadership de la Maison d'Aurore dans le quartier .....	35
2.1 Le Plateau-Mont-Royal selon les données de 2016 .....	11	4.5 Perspectives de développement .....	36
2.2 L'environnement immédiat de la Maison d'Aurore : une image vaut mille chiffres ! .....	12	4.6 Et puis, maintenant ? .....	37
2.3 La Maison d'Aurore : un lieu de rencontres pour tous .....	14	5. DISCUSSION	
2.4 Et puis, maintenant ? .....	16	Des défis à relever ensemble .....	38
3. CE QUE LES GENS ET CE QUE L'EXPÉRIENCE NOUS DISENT .....	18	5.1 Un processus collectif d'analyse .....	39
Comment répondre aux besoins exprimés (ou non) en renforçant le pouvoir d'agir individuel et collectif ?		5.2 Mieux se définir comme maison de quartier et mieux l'incarner .....	41
3.1 Des visites inspirantes .....	19	5.3 Mieux rejoindre les populations vulnérables .....	43
3.2 Le Château d'Aurore .....	20	5.4 Mieux assumer et exercer notre leadership en partenariat .....	45
3.3 Le réseau des aînés .....	22	5.5 Une recherche-action qui influence déjà notre offre d'activités et de services .....	46
3.4 Le volet alimentaire .....	24	CONCLUSION .....	48
3.5 L'action citoyenne .....	26	RÉFÉRENCES .....	50
3.6 À propos du soutien individuel et du jardin collectif .....	28	ANNEXES	
3.7 Et puis, maintenant ? .....	28	Annexe 1 .....	52
		Méthodologie	
		Annexe 2 .....	57
		Profil sociodémographique 2018-2019 de participants aux activités de la Maison d'Aurore	
		ANNEXES EN LIGNE	
		<a href="http://maisonaurore.org/publications/recherche-action/">http://maisonaurore.org/publications/recherche-action/</a>	
		Annexe 3	
		Outils de collecte de données	
		Annexe 4	
		Des pratiques inspirantes : bibliographie commentée et fiches synthèses	

Les constats et les questionnements qui parsèment ce rapport ont été formulés, en très grande partie, avant la pandémie de COVID-19. Quand la situation sera à peu près rétablie, nous pourrions peut-être écrire une postface où nous ferons le point sur nos apprentissages et sur les changements qui sont en train de s'opérer à cause de la pandémie... À suivre!



# Introduction

## La Maison d'Aurore, une maison de quartier

La Maison d'Aurore est un centre de regroupement et d'action communautaire au cœur du Plateau Mont-Royal depuis 1976<sup>1</sup>. Elle remplit sa mission à travers plusieurs réseaux d'activités et de services.

- **L'accueil individuel** : écoute, soutien, références et aide pour remplir des formulaires ;
- **La vie communautaire** : repas communautaires, fêtes, lieux d'implication bénévole ;
- **L'action citoyenne** : actions de sensibilisation, de soutien et de mobilisation ;
- **Le réseau des aînés** : réseau d'amitié, activités sociales, éducatives et sportives pour les personnes de 50 ans ou plus, rencontres intergénérationnelles, interventions de milieu dans une habitation à loyer modique (HLM) ;
- **Le Château d'Aurore** : atelier de devoirs et de leçons (ADL) pour des enfants du primaire, activités éducatives et récréatives, camp de vacances familial et soutien aux parents ;
- **Le volet alimentaire** : groupes de cuisine collective, ateliers culinaires et jardin collectif.



La Maison d'Aurore n'est donc pas spécialisée auprès d'un type de population et ne se concentre pas sur une seule problématique. Une équipe d'intervenantes de neuf personnes réunit les forces vives de ses 210 membres et de plus d'une centaine de collaborateurs bénévoles réguliers. La Maison d'Aurore mène aussi des actions concertées avec les organismes communautaires et les organismes publics du quartier pour en améliorer les conditions de vie. Bref, comme le disait un de nos partenaires interviewés, la Maison d'Aurore, c'est :

*«... une maison de quartier où on a une mobilisation intergénérationnelle, pour la famille, mais aussi pour les gens seuls, et qui favorise la participation et la prise de position citoyennes par des processus d'empowerment<sup>2</sup> individuels vers le collectif. C'est aussi la capacité à rassembler des gens autour de questions préoccupantes et d'aller au-delà de ce qui nous est dit dans les médias. [...] C'est un beau véhicule de transformation sociale.»*

## La Maison d'Aurore, une organisation apprenante

À partir de l'orientation principale de notre plan stratégique 2016-2021, soit *Innover pour toujours mieux faire ensemble*, nous avons pris le temps de regarder ce que nous faisons et de voir comment nous pourrions faire encore mieux. Nous nous sommes engagés dans ce projet de recherche-action afin :

- de cerner de nouveaux profils de personnes et leurs besoins ou de nouveaux besoins des personnes déjà rejointes, ainsi que de mieux connaître la situation des personnes immigrantes dans le quartier ;
- de déterminer les changements à apporter et les conditions nécessaires pour les implanter ;
- d'alimenter des espaces de discussion avec les membres sur les pratiques et les orientations de l'organisme.

## Mission de La Maison d'Aurore :



# accueillir, rassembler et accompagner

## les personnes du Plateau Mont-Royal afin d'améliorer leurs conditions de vie et leur milieu.

- Briser l'isolement en offrant un lieu d'appartenance, d'information et de rencontre.
- Promouvoir l'autonomie et la dignité des personnes.
- Favoriser une prise en charge collective pour répondre aux besoins, notamment de demeurer dans le quartier.
- Agir en concertation avec les acteurs du milieu pour favoriser le bien commun.
- Créer une véritable vie communautaire par l'entraide et la solidarité.



Une recherche-action n'est pas un jugement sur le travail ou la participation de qui que ce soit. C'est plutôt une démarche qui repose sur la participation du plus grand nombre, car chaque personne est l'experte de sa propre expérience. Nous nous sommes donné les moyens de réfléchir ensemble, en sachant bien que brasser des idées, ça peut aussi brasser la cage un peu! Les résultats présentés dans ce rapport reposent entre autres sur des consultations de membres et de partenaires. Ils ont fait l'objet de discussions approfondies avec l'équipe et ils le seront avec les membres. À terme, c'est le privilège de l'Assemblée générale et du conseil d'administration d'adopter ces choix collectifs.

## Quelques éléments de contexte à garder en tête

La Maison d'Aurore est loin d'être une île. Ce qui s'y passe est à l'image des défis auxquels font face l'ensemble des organismes communautaires du Plateau Mont-Royal ou d'ailleurs. Dans cette perspective, trois éléments de contexte ont été régulièrement évoqués dans les propos des personnes interviewées ou au fil de nos travaux. En voici un aperçu.

### Impact de l'austérité budgétaire sur les services de santé, les services sociaux, l'éducation et les organismes communautaires

Depuis 2016, la campagne de mobilisation « Engagez-vous pour le communautaire »<sup>3</sup> réunit plus de 35 organisations et regroupements rejoignant 4000 organismes communautaires autonomes à travers le Québec. Ensemble, ils dénoncent l'impact de la réduction du secteur public (suppressions massives de postes, augmentation des ratios, etc.) sur l'accessibilité des services pour la population. L'austérité budgétaire touche également directement le milieu communautaire : difficultés accrues dans l'accompagnement des personnes les plus vulnérables vers les services publics, alourdissement de la situation des personnes desservies, enjeu du financement de la mission de base, etc. Cette mobilisation fait écho aux effets documentés de ces politiques publiques : « On ne peut ni se réjouir du démantèlement progressif du système public de santé et de services sociaux ni appuyer l'accentuation du modèle médico-hospitalier au détriment des préoccupations sociales de santé, de la prévention et de la participation citoyenne. »<sup>4</sup>

## Le Plateau Mont-Royal est un quartier gentrifié, où la pauvreté côtoie la richesse

La gentrification réfère à un « phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit d'une couche sociale plus aisée. »<sup>5</sup> Certains préfèrent le terme « embourgeoisement » plutôt que gentrification, les débats portant sur le profil des « gentrificateurs », surtout au début du processus. Les étudiants, les professionnels ou les artistes qui déménagent dans ces quartiers auraient un capital culturel plutôt qu'économique<sup>6</sup>. Chose certaine, la gentrification amène autant des transformations physiques du milieu de vie (rénovation immobilière, types de commerces, etc.) que des transformations des relations sociales<sup>7</sup>. En effet, cette mixité sociale soulève de nombreux enjeux autour de la reconnaissance des besoins et des droits des uns et des autres. Les « rénovictions », soit l'éviction de locataires pour rénover un logement, le subdiviser, le transformer en condo, etc., suivie d'une hausse du coût du loyer, illustrent bien la question.

### Action intersectorielle locale

Il faut intervenir sur l'ensemble des conditions de vie (emploi, sécurité alimentaire, logement, etc.) pour améliorer la santé et le bien-être de la population<sup>8</sup>. Bien évidemment, aucun organisme ne peut, à lui seul, y parvenir! C'est pourquoi l'action intersectorielle est préconisée tantôt de façon émergente par des citoyens et des organismes d'un quartier, tantôt par des bailleurs de fonds (fondations, Centraide), comme dans le cas du *Projet d'impact collectif*<sup>9</sup> et même par les gouvernements, comme dans la *Politique gouvernementale de prévention en santé du Québec*<sup>10</sup>. Mais que veut dire « intersectoriel »? Il s'agit essentiellement du décroisement de divers domaines d'activité (santé, éducation, économie, transport, environnement, sécurité publique, etc.) et de la réunion de différents types d'acteurs intervenant sur les plans local, régional ou national (organismes publics, municipaux, philanthropiques, communautaires, entreprises,

etc.). L'action intersectorielle dépasse donc les collaborations entre organismes communautaires œuvrant dans différents « secteurs » d'activité comme la persévérance scolaire, la santé mentale, les aînés, etc. Mais elle a aussi ses limites: « Il est entendu que l'action intersectorielle locale ne saurait remplacer des politiques publiques fortes en faveur de la réduction des inégalités sociales et de l'équité en santé. Ce sont plutôt deux stratégies complémentaires. »<sup>11</sup>



## Et vous, qu'en pensez-vous ?

---

---

---

---

Ce rapport inclut plusieurs espaces pour que vous puissiez noter vos questions et vos suggestions tout au long de votre lecture: alors c'est le moment d'aiguiser votre crayon... et vos idées! Le **chapitre 1** présente les grandes lignes de la méthodologie utilisée, tandis que le **chapitre 2** offre un portrait de la population du quartier et des usagers de la Maison d'Aurore. Le **chapitre 3** s'attarde, pour chacun des principaux réseaux d'activité, aux résultats des groupes de discussion avec des participants à nos activités et aux résultats d'une recherche documentaire pour repérer des modes d'intervention inspirants dans ces domaines. Le **chapitre 4** aborde la mission globale de la Maison d'Aurore comme maison de quartier à travers des entrevues réalisées auprès de nos partenaires. Enfin, le **chapitre 5** rend compte de ce que l'équipe, le conseil d'administration et le comité recherche-action retiennent comme défis et comme pistes d'action à débattre au cours des prochains mois.



# — 1

## Avant de commencer

Quelques mots sur la métho!



Ce bref chapitre sur la méthodologie vise à donner un aperçu de la démarche que nous avons menée. Pour ceux que la chose intéresse, une description plus fine est disponible à l'**annexe 1 Méthodologie**.

Les **outils de collecte de données** sont également disponibles dans l'annexe en ligne 3 : <http://maisonaure.org/publications/recherche-action/>





## 1.1 — Vous avez dit : « recherche-action » ?

Comme nous l'avons vu en introduction, c'est parce que nous voulons « innover pour toujours mieux faire ensemble » que nous avons opté pour une recherche-action. La finalité de cette recherche-action réside donc résolument dans l'action ! Car c'est avec beaucoup de modestie que nous qualifions notre démarche de recherche-action. Oui, nous nous sommes librement inspirés de l'approche de recherche-action en sciences sociales. La recherche-action peut prendre plusieurs formes qui ont en commun d'être « une réflexion à plusieurs voix »<sup>12</sup> et d'impliquer « un haut niveau de participation de tous les acteurs tout au long de son processus. »<sup>13</sup> La recherche-action trouve son ancrage « dans l'action, dans la nécessité d'agir pour changer les choses. »<sup>14</sup>

Ce projet ne repose pas sur une collaboration formelle avec le milieu universitaire, bien qu'une certaine rigueur, y inclus sur le plan éthique, lui ait été insufflée par trois membres du comité recherche-action ayant une expérience professionnelle de recherche en santé publique.

La question de la représentativité des résultats obtenus a été soulevée par plusieurs en cours de projet. Nous avons mené des entrevues individuelles ou des entrevues de groupe qui relèvent d'une approche qualitative, mais nous n'avons pas mené suffisamment d'entrevues pour atteindre une saturation des données, c'est-à-dire lorsque les entrevues n'apportent plus d'information nouvelle. Dans l'esprit des études qualitatives, nous avons toutefois tenté de nous faire une idée de l'éventail des positions, tout en dégagant, si possible, les consensus les plus forts. De même, l'administration d'un questionnaire maison auprès des usagers de la Maison d'Aurore ne repose pas sur une stratégie d'échantillonnage systématique. Ces résultats ne sont donc pas statistiquement représentatifs du profil de tous les participants de la Maison d'Aurore. Notre décision de multiplier les sources de données est généralement une bonne façon d'améliorer la qualité d'une étude, mais il faut toujours demeurer prudent dans l'interprétation de nos résultats.

## 1.2 — Comment avons-nous procédé ?

### Quoi ?

Concrètement, la démarche repose sur les cinq étapes interreliées et schématisées dans la figure 1 de la page suivante.

### Qui ?

La conception et l'opérationnalisation de la démarche ont été portées par un comité de travail bénévole ne retirant aucun bénéfice personnel de ce projet, en collaboration avec l'équipe d'intervenantes. La coordination générale était (évidemment !) étroitement associée à chacune des étapes. Le comité était formé de quatre collaborateurs présents tout au long du processus, dont un membre du conseil d'administration, et de la coordonnatrice générale. Le président du conseil a joint le comité au cours de la dernière année pour assurer la meilleure transition possible en vue de la prochaine démarche de planification stratégique.

### Quand ?

La planification du projet a démarré à l'hiver 2017 et la collecte de données s'est terminée en mars 2020. Ce déroulement peut paraître lent, mais nous avons simplement tenu compte de la capacité de l'organisme à participer à chacune des étapes tout en maintenant ses activités régulières.

- **Été 2017** : une subvention salariale permet d'embaucher, pour un total de 35 jours, une étudiante ayant de l'expérience en revue systématique des écrits scientifiques pour « Ce que l'expérience nous dit ». Une bibliographie commentée sur ces pratiques inspirantes se trouve à l'annexe en ligne 4.
- **Automne 2017-Automne 2018** : une subvention de Centraide permet d'embaucher deux chargés de projet (pour un total de 80 jours répartis sur un an) qui se succèdent pour soutenir la réalisation des groupes de discussion et des entrevues de « Ce que les gens nous disent ».
- **Automne 2017-Automne 2018** : un membre du comité effectue l'analyse documentaire pour « Ce que les chiffres nous disent ».
- **24 novembre 2018** : journée de bilan de mi-parcours de la planification stratégique en cours et de la recherche-action avec les membres.
- **Automne 2019-Hiver 2020** : des membres du comité recherche-action et la coordonnatrice générale mènent les entrevues pour « Ce que les partenaires nous disent ».
- **Hiver 2019-Printemps 2020** : un membre du comité assure la rédaction du rapport. Sur la base d'une version de travail des différents chapitres, revus d'abord par le comité, une série de rencontres avec l'équipe et une rencontre avec le conseil d'administration sont consacrées à l'appropriation et à la discussion des résultats.

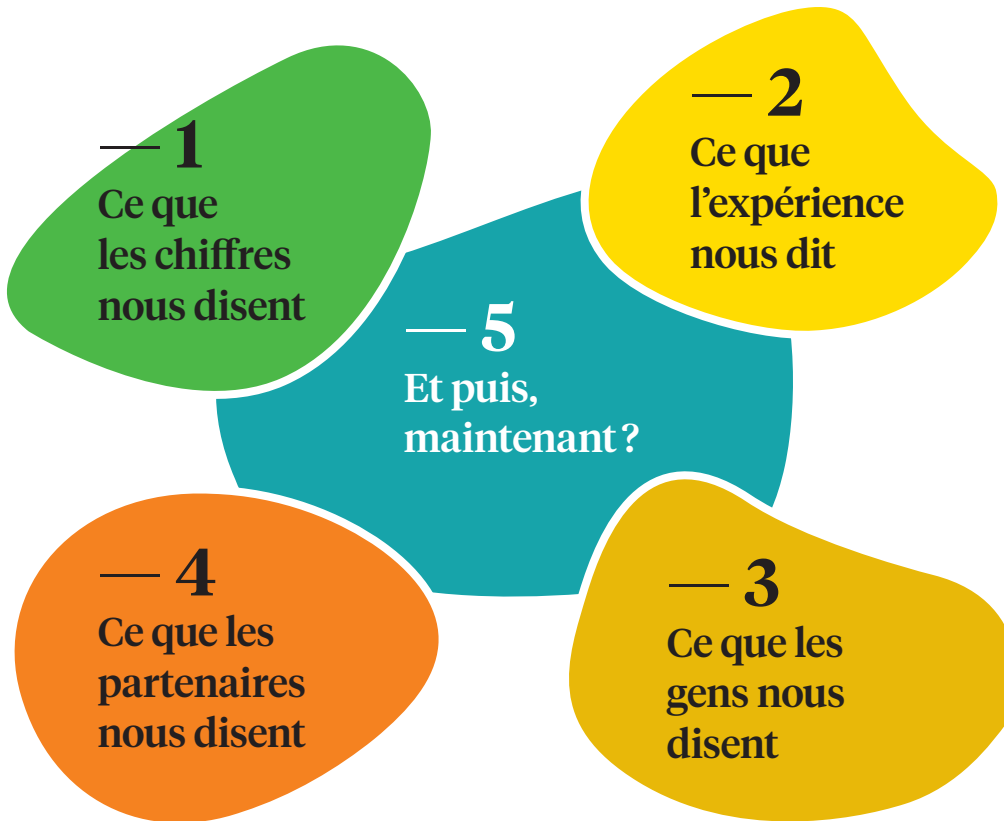
### Comment ?

Le comité s'est réuni sur une base régulière (29 rencontres au total). En excluant la coordonnatrice générale, les cinq collaborateurs du comité ont investi plus de 700 heures dans ce projet. Des points d'information sur la recherche-action étaient à l'ordre du jour des rencontres de l'équipe d'intervenantes et du conseil d'administration. Deux rencontres ont eu lieu avec le conseil (à mi-parcours et en fin de projet). Plusieurs types de rencontres ont eu lieu avec l'équipe d'intervenantes ou avec l'une ou l'autre d'entre elles pour définir les questions de recherche, organiser la logistique des groupes de discussion, discuter de résultats préliminaires et, en fin de parcours, discuter de divers chapitres de ce rapport, etc.

Les trois prochains chapitres présentent les résultats des quatre premières étapes, c'est-à-dire « Ce que les chiffres... les gens et l'expérience... et les partenaires... nous disent ».

Figure 1

Une recherche-action en cinq étapes



**1. Ce que les chiffres nous disent**

- Dégager les « faits saillants des faits saillants » des portraits de la population du Plateau Mont-Royal existants, dont les données du recensement de Statistique Canada 2016.
- Dresser un portrait des usagers et des collaborateurs de la Maison d'Aurore.

**2. Ce que l'expérience nous dit**

- Documenter les meilleures pratiques connues ou prometteuses dans nos domaines d'intervention : recherche bibliographique des écrits scientifiques et autres (écrits des organismes publics ou communautaires, etc.).
- Visiter quelques organismes pour partager nos pratiques et nos questionnements.

**3. Ce que les gens nous disent**

- Réaliser des groupes de discussion auprès de participants aux activités de la Maison d'Aurore autour de leur expérience de la Maison d'Aurore et du « vivre ensemble » sur le Plateau Mont-Royal : besoins, aspirations.

**4. Ce que les partenaires nous disent**

- Mener des entrevues individuelles ou en petit groupe pour connaître les perceptions de nos partenaires de nos interventions, des besoins prioritaires de la population et leur vision du rôle de notre organisme en concertation avec les principaux acteurs du quartier.

**5. Et puis, maintenant ?**

- Qu'est-ce qui nous inspire dans tout ça ?
- Que voulons-nous ou que pourrions-nous faire ?
- Quelles sont les conditions à mettre en place pour le faire ?

# Ce que les chiffres nous disent

Coup d'œil à la mixité sociale  
sur Le Plateau-Mont-Royal

Dans quel environnement la Maison d'Aurore  
évolue-t-elle et quel est le profil des personnes  
qui participent à ses activités ?

C'est en ayant en tête ces deux questions que  
nous avons voulu voir ce que les chiffres peuvent  
nous dire.





## 2.1 — Le Plateau-Mont-Royal selon les données de 2016<sup>15,16,17</sup>

### Comparons Le Plateau-Mont-Royal à Montréal

- Le Plateau (104 000 hab.) est le quartier le plus dense à Montréal et parmi les plus denses au Canada : 12 350 hab./km<sup>2</sup>, soit environ 35 000 personnes dans un rayon de 1 km de la Maison d'Aurore.
- Le revenu moyen des résidents du Plateau se compare à la moyenne montréalaise. Mais les **disparités** socio-économiques y sont grandes : le Plateau compte plus de professionnels, plus de gens en emploi et moins de chômage.
- Il y a aussi plus de personnes en situation de pauvreté (30 %), plus de locataires, plus de logements délabrés et moins de propriétaires d'automobile. Le Plateau-Mont-Royal est le 2<sup>e</sup> arrondissement de Montréal en pourcentage de gens sous le seuil de faible revenu. Si la solitude touche plus les personnes âgées, la pauvreté est surtout présente chez les 18-29 ans.
- Les logements y sont plus petits (4,1 pièces) et 44 % des locataires consacrent plus de 30 % de leurs revenus à l'habitation.

- La population est un peu plus jeune (plus de 15-29 ans).
- Plus de gens vivent seuls et il y a moins d'enfants par ménage. Il y a moins de gens de plus de 65 ans, mais ces aînés vivent plus souvent seuls.
- La moitié des résidents sont issus de **l'immigration**, mais seuls 16 % font partie d'une minorité visible.
- La population est très **instruite** : 78 % des 15-64 ans ont un diplôme collégial ou universitaire.

### Quelques tendances

- La population a diminué de 43 % entre 1966 et 1991. Elle croît lentement depuis.
- Quartier ouvrier de 1900 à 1979, le Plateau s'est gentrifié : la **gentrification** se poursuit entre autres avec l'accroissement du nombre de propriétaires de leur logement.
- Le nombre de **familles avec enfants** croît depuis 2011 tandis que le nombre de familles monoparentales diminue.
- La population tend à rajeunir.

Figure 2

## 2.2 — L’environnement immédiat de la Maison d’Aurore : une image vaut mille chiffres !

Nous voulions avoir en tête les données récentes sur Le Plateau-Mont-Royal, mais nous voulions aussi avoir une idée plus précise de l’environnement immédiat de nos locaux sur la rue Garnier. Pour ce faire, nous avons obtenu la collaboration de l’Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). Depuis plusieurs années, l’INSPQ produit, pour tout le Québec, des cartes à partir d’un indice de défavorisation matérielle et sociale<sup>18</sup>. Il existe plusieurs indices et aucun n’est parfait : il faut donc prendre ces cartes pour ce qu’elles sont, c’est-à-dire un aperçu des données de 2016, par « pâté de maisons » de 600 à 800 personnes. Sur les cartes des figures 2 et 3, ci-contre, les cercles représentent des rayons de 1 km et de 1,5 km autour de la Maison d’Aurore.

### Indice régional de la défavorisation matérielle (2016)

1. la proportion de personnes sans diplôme d’études secondaires
2. la proportion de personnes occupant un emploi
3. le revenu moyen par personne

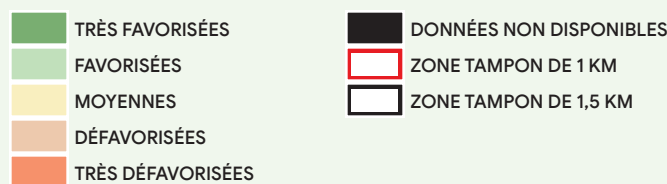
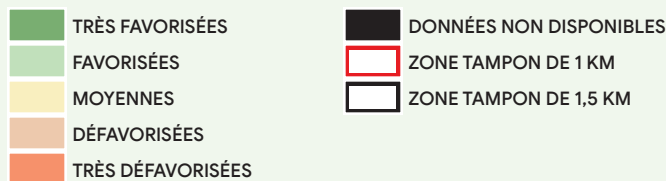
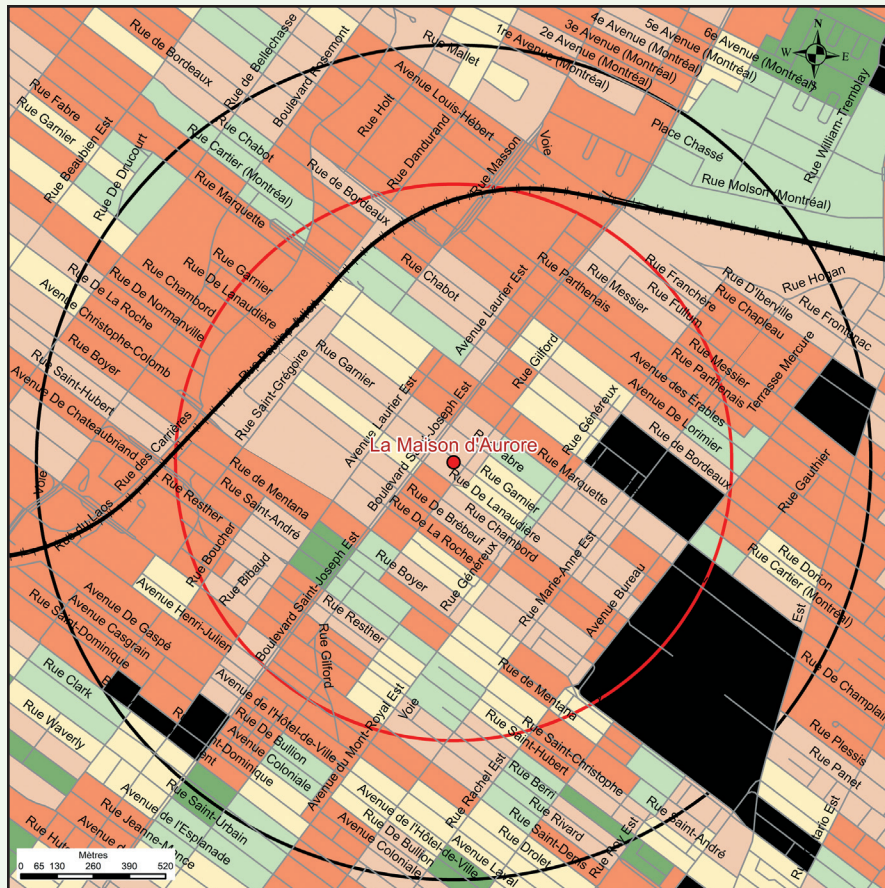


Figure 3

### Indice régional de la défavorisation sociale (2016)

1. la proportion de personnes vivant seules
2. la proportion de personnes séparées, divorcées ou veuves
3. la proportion de familles monoparentales



Ces cartes nous montrent une **grande mixité** sur ce territoire. Nous observons des secteurs roses et rouges, défavorisés et très défavorisés matériellement, à côté d'autres secteurs vert pâle et vert foncé, favorisés et très favorisés matériellement. Mais la **défavorisation sociale** (rose et rouge) est encore plus évidente : le quartier compte beaucoup de personnes seules, veuves ou monoparentales.

La mixité économique et sociale est même probablement plus forte qu'il n'y paraît, puisque ces cartes ne peuvent illustrer la mixité qui peut exister sur un petit bout de rue comprenant à la fois des condos de plus de 500 000 \$ et des logements très délabrés, de jeunes célibataires aisés et de jeunes célibataires pauvres, etc. C'est bien connu, les extrêmes disparaissent avec la loi de la moyenne.

## 2.3 — La Maison d'Aurore : un lieu de rencontres pour tous

En 2019-2020, la Maison d'Aurore comptait 210 membres. Près de 1000 personnes ont été rejointes par nos activités et nos services, dont près de 300 participants sur une base régulière. Mais qui sont ces gens? Ressemblent-ils à l'ensemble des résidents du Plateau-Mont-Royal? Pour répondre à ces questions, nous avons à deux reprises (hiver 2018 et hiver 2019), pendant un mois, demandé aux participants adultes de toutes les activités majeures de remplir un bref questionnaire. Ces données (voir le tableau 1) ne sont pas parfaites (une même personne a pu répondre à deux reprises). Il faut donc les utiliser avec prudence.

Tableau 1

### Profil sociodémographique de participants Hiver 2018 et hiver 2019

*Pour des données détaillées pour chaque activité, voir l'annexe 2*

NOMBRE DE RÉPONDANTS		435		TYPE DE MÉNAGE	
Âge moyen	52,4	Personne seule	46 %		
Taille des ménages	1,8	Monoparentale	11 %		
Revenu moyen (15 ans +)	32 900 \$	Colocation	10 %		
Francophones	91 %	Couple sans enfant	17 %		
Femmes	76 %	Couple avec enfants	16 %		
Nés au Canada	70 %				
QUARTIER DE RÉSIDENCE		SCOLARITÉ			
Plateau-Mont-Royal	76 %	Primaire	6 %		
Quartiers voisins	12 %	Secondaire	16 %		
Autres	12 %	Collégial	20 %		
		Universitaire	58 %		
LOGEMENT – HABITATION		SOURCE PREMIÈRE DE REVENU			
Appartement	58 %	Emploi	48 %		
Propriété	27 %	Pension de vieillesse	21 %		
HLM	10 %	Rente de travail	14 %		
Coopérative	5 %	Solidarité sociale	11 %		
		Prêts et bourses	3 %		
		Autres	3 %		

## Les personnes qui fréquentent la Maison d'Aurore

- La Maison d'Aurore dessert d'abord la population locale, 76 % provenant du Plateau, 12 % des quartiers voisins et 12 % de quartiers plus lointains.
- La Maison d'Aurore rejoint hors de tout doute des personnes vulnérables.
- 40 % des usagers gagnent moins de 20 000 \$ par an et 60 %, moins de 30 000 \$.
- 50 % des participants ont plus de 55 ans et 76 % sont des femmes alors que le quartier en compte respectivement 9 % et 49 %. De plus, en 2018-2019, l'aide aux devoirs a accompagné 44 élèves du primaire et accueilli 11 étudiants du secondaire comme collaborateurs.
- La Maison d'Aurore compte moins de personnes issues de l'immigration (30 %) que le quartier (50 %). Mais nous y trouvons plus de francophones (91 %) que dans le quartier (82 %).
- La proportion de locataires, le niveau de scolarité et les types de ménage (personne seule, famille monoparentale...) reflètent bien le quartier.



## Les participants des réseaux et services de la Maison d'Aurore

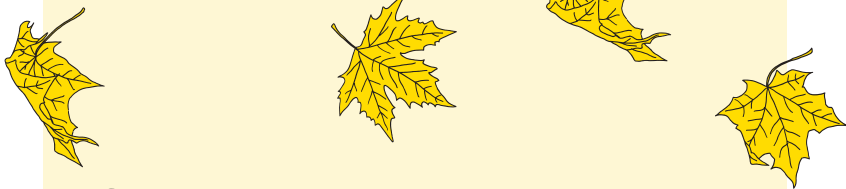
- Sur le plan socio-économique, le soutien individuel, le réseau des aînés, Troc-tes-trucs, les repas communautaires et le jardin collectif attirent davantage de gens moins nantis et moins scolarisés. Nous y retrouvons aussi plus d'aînés et de personnes vivant seules. Toutefois, les collaborateurs du Château d'Aurore ainsi que les usagers des Paniers seconde vie, du groupe d'achats et des cuisines collectives sont plus aisés et plus scolarisés.
- Les parents du Château d'Aurore ont 35-54 ans et leurs revenus sont modestes. Nous y retrouvons deux fois plus de personnes issues de l'immigration et trois fois plus de non-francophones. Ils vivent près des écoles (plusieurs dans des HLM), 55 % sont monoparentaux et 75 % occupent un emploi.
- Les usagers du soutien individuel proviennent en partie de quartiers éloignés, sont moins scolarisés et ont un revenu plus faible.
- Il y a davantage de personnes récemment immigrées et propriétaires qui participent au réseau de l'action citoyenne.
- Les participants des cuisines collectives ont entre 35 et 74 ans, sont francophones, comptent moins de personnes issues de l'immigration et plus de personnes seules.
- Les participants du réseau des aînés sont nés au Canada (93 %). Ils sont moins scolarisés et 79 % vivent seuls.
- Les usagers du groupe d'achats sont entièrement francophones. Ils sont mieux nantis, nettement plus instruits et la plupart ont un emploi.
- Le jardin collectif regroupe principalement des travailleurs à faible revenu. Le service des Paniers seconde vie compte des usagers plus jeunes et plus nantis, plus d'hommes, plus d'allophones, plus de personnes issues de l'immigration depuis moins de 10 ans, plus d'universitaires et plus de gens avec un emploi.
- Les participants de Troc-tes-Trucs ont des revenus faibles, viennent de quartiers éloignés et comptent surtout des personnes seules ou monoparentales.
- Les repas communautaires réunissent des personnes âgées moins nanties, francophones, nées au Canada. Presque toutes vivent seules ou dans un HLM.

## 2.4 — Et puis, maintenant ?

**Avec la gentrification du Plateau Mont-Royal, une certaine mixité économique, mais surtout sociale est de plus en plus évidente.**

- Que signifie, pour les uns, vivre dans des conditions socio-économiques difficiles tout en côtoyant au quotidien l'aisance des autres, plus riches, plus scolarisés, etc. ?
- Dans ce contexte, comment intervenir pour contrer la pauvreté et l'isolement ?
- Quelles sont les tendances lourdes sur la pauvreté, l'immigration ? Quels sont les projets en développement qui pourraient avoir une influence sur ces questions (logements sociaux, centres de la petite enfance, etc.) ?
- Pour la Maison d'Aurore, quels sont les nouveaux défis à relever et les nouvelles occasions à saisir ?





— 3

# Ce que les gens et ce que l'expérience nous disent

Comment répondre à des besoins exprimés  
(ou non) en renforçant le pouvoir d'agir  
individuel et collectif ?

Ce chapitre présente, pour chacun des principaux  
réseaux d'intervention de la Maison d'Aurore :

- les résultats de « Ce que les gens nous disent », c'est-à-dire des groupes de discussion réalisés auprès de membres et de collaborateurs de la Maison d'Aurore ;
- les résultats de « Ce que l'expérience nous dit », soient ceux de la recherche bibliographique menée à partir des questions de l'équipe pour s'inspirer de ce qui se fait de mieux ailleurs et de la visite de quelques organismes ;
- quelques pistes d'action et questions à approfondir qui sont issues des différentes séances de travail au sein de l'équipe, du conseil d'administration et du comité recherche-action.





### 3.1 — Des visites d’organismes inspirantes

D’entrée de jeu, les premières visites à des organismes ou à des regroupements d’intervenants ont été jugées plutôt stimulantes. À la suite de ces visites (voir le tableau 2), les commentaires des intervenantes ont été intégrés dans les questionnements abordés dans les pages suivantes. De plus, l’équipe n’a pas attendu la fin de ce projet de recherche-action pour passer à l’action : à titre d’exemple, l’utilisation de tablettes numériques dans les ateliers de devoirs et de leçons est déjà amorcée!

Afin de demeurer vigilantes quant aux nouveaux défis et aux nouvelles pistes d’action, ainsi que pour tisser des liens entre intervenantes, l’équipe pense faire de telles visites chaque année.

Tableau 2

Organismes visités	
VOLET	ORGANISMES CONTACTÉS OU VISITÉS
Réseau des aînés	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Maison des grands-parents de Villeray</li> <li>• Table de concertation <i>Alliance 3<sup>e</sup> âge</i>, lors de la journée de réflexion « Prendre de l’âge. Un peu, beaucoup, passionnément! », tenue le 19 octobre 2017</li> </ul>
Action citoyenne	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Coalition de la Petite-Bourgogne</li> <li>• Le Carrefour Populaire Saint-Michel</li> <li>• Le regroupement des agents de mobilisation du Grand Montréal</li> </ul>
Château d’Aurore	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Je passe partout</li> </ul>
Volet alimentaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bouffe-Action de Rosemont</li> <li>• SÉSAME (Service d’éducation et de sécurité alimentaire de Mercier-Est)</li> </ul>

## 3.2 — Le Château d'Aurore



### Ce que les gens nous disent

#### Vers un partenariat école-famille-communauté ?

La grande majorité des 17 parents qui ont participé aux deux groupes de discussion ne connaissait pas la Maison d'Aurore avant que l'école leur conseille d'y envoyer leur enfant. Pour certains, cette référence était un gage de crédibilité, tandis que d'autres avaient certaines craintes que la première rencontre d'information et les suivantes ont permis de lever : « Maintenant que je rencontre les gens, que je parle avec les bénévoles, puis qu'on voit leurs différentes façons d'être, leurs différentes couleurs, les raisons qu'ils donnent, pourquoi ils sont passionnés de faire de l'aide aux devoirs, t'es comme... *Oh my God! Wow!* ».

Si la communication entre parents et collaborateurs est importante, celle entre l'école, les collaborateurs et les parents est cruciale pour « aller plus rapidement dans le vif du sujet » ou encore pour « éviter que ça prenne trop de temps pour constater la même chose. » Certains suggèrent d'établir, dès le début de l'année, la meilleure façon de communiquer avec l'école et de s'assurer que le lien soit maintenu. Par exemple, « Lors des plans d'intervention [à l'école], ça ne serait pas mauvais d'avoir la bénévole, quand c'est possible. Parce qu'elle est liée directement. »

Dans l'ensemble, ces parents sont plutôt satisfaits des interventions auprès de leurs enfants : « Je lève mon chapeau aux bénévoles ». Ils apprécient particulièrement les périodes de jeu complémentaires et l'approche globale : « Il y a le côté académique, oui, mais il y a [aussi] tout le côté comportemental, relationnel. »

Lorsque nous cherchons à connaître les besoins des parents dans les autres sphères de leur vie familiale ou comme citoyens, ce sont les défis de la conciliation travail-famille, amplifiée par les difficultés d'apprentissage d'un enfant, quelle qu'en soit la nature, qui reviennent en force. Dans ce contexte, mieux comprendre les difficultés de son enfant, avoir un peu de répit (surtout quand la famille compte plusieurs enfants) et pouvoir compter sur des services de proximité abordables sont leurs besoins prioritaires.

En ce sens, ce simple groupe de discussion s'est révélé, pour les participants, une façon de nourrir l'espoir que leur situation s'améliore, que leur enfant réussisse : « C'est encourageant d'entendre ça [les témoignages de chacun]. » Ils nous suggèrent de répéter l'expérience, à la condition expresse qu'il y ait des activités simultanées pour leurs enfants : « Moi, je serais tout à fait d'accord qu'on soit en même temps dans le même endroit. »



### Ce que l'expérience nous dit

#### Comment mieux soutenir les parents ?

La persévérance scolaire est un champ de recherche et d'intervention vaste, mais très mature. Les facteurs d'efficacité de diverses interventions ont été étudiés et méritent d'être pris en compte.

Au Québec, l'organisme **Je Passe Partout**<sup>19</sup> est un incontournable. Son dernier rapport d'activité suggère plusieurs innovations, dont l'activité **FantasTIC**, autour de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information dans l'atteinte des objectifs.

Nous avons repéré plusieurs guides de soutien aux parents dans l'accompagnement de leur enfant. Ainsi, le **programme L'École des parents** est bien documenté : il vise précisément l'intégration scolaire et sociale ainsi que le développement des compétences de soutien chez les parents isolés.

Il existe aussi plusieurs types d'interventions complémentaires aux activités éducatives, comme les ateliers de devoirs et de leçons. Notons entre autres **Petits cuistots-Parents en réseaux**, une série d'ateliers de cuisine avec les enfants à l'école où les parents sont invités à collaborer avant, pendant et après ces ateliers, et **Le Fouineur**, une collaboration école-bibliothèque à Repentigny.



## 3.3 — Le réseau des aînés

### Ce que les gens nous disent

#### Des besoins s'accroissent avec le temps

Un rapide consensus a émergé parmi les 10 participants du groupe de discussion : « Il y a plusieurs générations d'aînés. » Les besoins exprimés varient en conséquence, les plus criants étant ceux des personnes plus âgées.

La réponse à des besoins de base (faire l'épicerie, les repas et le ménage, se déplacer) est fondamentale, mais elle n'est pas facile à obtenir ni à demander : une participante vérifie si ses voisins ont besoin de quelque chose, en sortant faire des courses : « Si tu ne leur demandes pas, ils ne vont pas te le demander. »

L'accompagnement est un autre grand besoin, qu'il s'agisse d'aller à des rendez-vous médicaux ou d'apprivoiser les nouvelles technologies pour obtenir des renseignements ou des services gouvernementaux. Plusieurs aînés n'ont pas accès à Internet ou ne maîtrisent pas les ordinateurs et les téléphones intelligents, même si c'est perçu comme essentiel : « T'es condamné à avoir Internet. » L'accompagnement pourrait même aller jusqu'à la défense des droits, particulièrement pour obtenir des services du réseau de la santé et des services sociaux.

Rompre l'isolement est jugé nécessaire pour garder une bonne santé mentale : « La solitude des personnes âgées, c'est une vraie gangrène qui afflige. » Les participants aiment venir à la Maison d'Aurore précisément afin de se rassembler et de rencontrer des gens. « On ne fait pas juste l'activité, c'est qu'en fin de compte on parle, on s'amuse. » Il ne suffit pas toujours de participer à une activité pour développer de tels liens : « Quand tu prends un cours de yoga [ailleurs], tu ne développes pas des liens. Parce que t'es en silence pendant une heure, les yeux fermés. »

Certains participants ont une bonne connaissance des ressources du quartier, mais le groupe insiste sur l'importance d'une référence personnalisée, idéalement entre pairs, pour rallier les personnes qui ne viennent pas d'elles-mêmes. Être en contact avec des

personnes de groupes d'âges variés est vu positivement, tandis que la majorité ne souhaite pas d'activités pour hommes seulement ou pour femmes seulement.

Pour améliorer le réseau des aînés, les participants nous suggèrent de créer un réseau d'entraide et de soutien à domicile en y impliquant des bénévoles : « Il y a des bénévoles pour faire l'aide aux devoirs, des bénévoles à l'accueil. On devrait avoir un réseau de bénévoles pour accompagner des gens qui auraient besoin. » Certains souhaitent également avoir davantage d'activités l'été, à l'extérieur. Ils nous proposent aussi de faire une entente avec la maison de la culture du Plateau-Mont-Royal pour obtenir des billets invendus.

### Ce que l'expérience nous dit

#### Comment contrer l'isolement social des aînés ?

Pour repérer les aînés les plus isolés, l'intervention de milieu et le porte-à-porte sont les interventions les plus documentées et elles semblent donner de bons résultats. Quelques initiatives québécoises s'illustrent à cet effet : le **Projet pour contrer l'isolement social des aînés de la table de concertation Vivre et vieillir à Rosemont**, le projet **Ambassadeur** dans



ma communauté, une intervention de milieu auprès des aînés en situation de vulnérabilité au Saguenay, et le projet **Rejoindre les aînés autrement**, à Saint-Michel. Bon nombre d'interventions intègrent une composante intersectorielle ou une collaboration entre différents acteurs, comme les démarches de **Villes amies des aînées**<sup>22</sup> ou des vigiles communautaires impliquant des facteurs, des pompiers ou des policiers.

Quelques interventions visant à contrer l'isolement social des hommes aînés ont été répertoriées au Québec, comme **La ligue du vieux poêle**, du Centre du Vieux Moulin de LaSalle. Au-delà des classiques rencontres enfants-aînés, une bonne variété d'interventions intergénérationnelles ont été développées, comme des rencontres de jeunes mères avec des aînées pour discuter de la maternité ou un jumelage avec des jeunes sortant des Centres jeunesse.

Quant à la participation sociale des aînés, c'est une problématique très bien documentée. Une étude de l'Institut national de santé publique du Québec qui présente une quarantaine d'interventions ayant fait l'objet d'une évaluation est particulièrement intéressante<sup>23</sup>.

## Et puis, maintenant ?

Voici quelques **pistes d'action** et quelques questions qui seront discutées ultérieurement en tenant compte des possibilités et des obstacles présents dans notre environnement, sans toutefois dédoubler ce qui existe déjà dans le quartier.

- Améliorer la promotion de ce que nous faisons déjà pour rompre l'isolement de certains (porte-à-porte, envois postaux, etc.).
- Élargir l'offre de service durant l'été, en examinant les activités possibles et les ressources disponibles, en plus du jardin collectif.
- Contribuer à améliorer l'accessibilité des personnes plus âgées à des services de base gratuits ou abordables :
  - Assurer de meilleurs liens avec les ressources qui offrent ces services ?
  - Évaluer notre capacité à offrir de tels services ?

- Développer des projets structurants comme du logement intergénérationnel ?
- En collaboration avec d'autres ressources, voir comment mieux rejoindre et accueillir des hommes âgés isolés et mieux intégrer une perspective intergénérationnelle dans nos activités.
- Renforcer la défense des droits des aînés en nous inspirant notamment du mouvement « La révolution des grands-mères »<sup>24</sup>.
- De façon plus générale, au sein de chaque réseau :
  - Quelle place pouvons-nous faire aux aînés qui sont en santé, qui ont du temps, des compétences et du leadership ?
  - Quelles conditions mettre en place pour soutenir leurs initiatives afin que, en bout de piste, cela demeure un travail d'équipe, dans l'esprit qui anime toutes les interventions de la Maison d'Aurore ?



### Et vous, qu'en pensez-vous ? Questions et pistes d'action

---

---

---

---

---

---

---

## 3.4 — Le volet alimentaire



### Ce que les gens nous disent

#### Les défis du travail en petit groupe

Pour le volet alimentaire, l'équipe a décidé de *zoomer* sur l'accès aux cuisines collectives pour les personnes ayant les plus grands besoins en sécurité alimentaire. Trois entrevues menées auprès de participants ayant ce profil nous apprennent que la décision de se joindre à un groupe peut être vue comme une opportunité : « J'étais toute contente. J'attendais rien que ça pour boucher mes trous..., ce qui me manquait. »

Participer à une cuisine collective permet d'abord d'accéder à de la nourriture de qualité, en quantité et à bon prix : « Ça nous donne des bonnes portions. Quatre portions chaque. C'est de la bonne bouffe. [...] C'est pas cher. » La cuisine collective permet aussi d'alléger la tâche : « En allant de l'épicerie jusqu'à la vaisselle, on est un gang. On divise le travail. » C'est aussi l'occasion de sortir de l'isolement : « Je rencontre des gens qui habitent proche », et de développer ses compétences en cuisine, comme apprendre des techniques et découvrir de nouveaux aliments : « Les ateliers de Sylvie étaient intéressants. Parce qu'elle nous apprenait à cuisiner ce qu'elle appelait les aliments les mal-aimés. »

Si le groupe fait la force d'une cuisine collective, il semble être aussi lieu de plusieurs défis à surmonter. Pour certains, participer à un groupe n'est pas facile : « Il y a des gens dans le groupe qui ne prennent jamais d'initiatives. À qui il faut dire quoi faire régulièrement. Parce qu'ils ne se rendront pas compte que c'est le temps de faire cuire telle affaire, ou de couper telle affaire. » Le rôle de médiation de l'intervenante permet de prévenir ou de résoudre des conflits : « Les autres personnes ne savent rien sur les autres participants. C'est comme... l'entremetteur. Pour mettre les gens en contact, et essayer de présenter le monde de manière que les liens se tissent entre eux. »

Le roulement des participants au sein d'un groupe et l'absence répétée de certains créent de la frustration : « On est supposé de comprendre ça ! C'est une affaire de groupe ça. Si tu ne viens pas, ce n'est pas l'fun ! ». De plus, cela complexifie le travail : « On compte sur ces gestes-là qu'elle a à faire [ses achats]. Si elle ne les a pas faits, puis qu'elle ne vient pas, puis qu'elle ne les apporte pas, bien il faut qu'il y ait quelqu'un d'autre qui les achète ! ». Ces absences ont aussi un coût : « Il faut payer plus après. » Par ailleurs, ces problèmes d'assiduité sont perçus comme étant normaux. Outre des contraintes extérieures comme les horaires des participants qui changent, l'expérience ne convient pas à tous : « C'est que les gens embarquent [...] en n'étant pas certains

qu'ils vont aimer ça, fauque ils découvrent que ce n'est pas vraiment pour eux... et donc, ils arrêtent. » Une autre participante se propose pour faire du recrutement dans son milieu de vie : « J'irais leur parler moi ! Avant, non. Mais depuis que je suis rentrée ici, ils m'ont donné le courage. Je serais capable de leur dire ! »



### Ce que l'expérience nous dit

#### Comment adapter les cuisines collectives aux populations ayant les plus grands besoins ?

Nous avons trouvé **plusieurs guides de mise en œuvre** d'une cuisine collective (démarrer, opérer et consolider) qui mettent l'accent sur les aspects matériels et organisationnels. Nous avons aussi relevé **plusieurs évaluations des effets** des cuisines collectives sur la sécurité alimentaire, le soutien social ou le renforcement du pouvoir d'agir des participants. Relativement peu d'études creusent les défis liés au recrutement et à l'intégration de personnes en situation de vulnérabilité.

**Une étude montréalaise a observé de grandes différences** entre les personnes qui ont recours aux banques alimentaires et celles qui fréquentent des jardins

communautaires ou des cuisines collectives<sup>25</sup>. Les premières vivent dans une situation qui les rend plus vulnérables : isolement social, faiblesse du revenu, événements malheureux (maladie, séparation), et sont dans l'urgence de trouver de la nourriture. Les secondes ont pu vivre cette urgence, mais elles tentent maintenant de s'organiser (ex. : réduire les coûts de l'alimentation en raison d'une hausse de loyer).

Deux études, l'une en Outaouais<sup>26</sup> et l'autre dans Lanaudière<sup>27</sup>, retracent les **principaux obstacles à la participation** des personnes étant dans une situation de plus grande vulnérabilité : absence de gardiennage ou de moyen de transport, déménagements fréquents, conflits au sein des groupes, genre de nourriture proposée, mode de vie (difficultés à respecter un horaire ou un engagement, etc.).

Les **pistes de solutions** consistent à prendre acte de ces difficultés (par exemple, en organisant le transport et le gardiennage), mais surtout à développer des relations de confiance entre les intervenants et les participants, notamment en allant retrouver les gens dans les lieux qu'ils fréquentent déjà, en se souciant de la qualité de l'accueil et du lieu, en respectant leur rythme, en effectuant des suivis entre les rencontres et veillant à la stabilité de l'équipe. Bref, créer un sentiment d'appartenance serait le meilleur moyen pour freiner le roulement des participants au sein des groupes.

## Et puis, maintenant ?

Voici quelques **pistes d'action** et quelques questions qui seront discutées ultérieurement en tenant compte des possibilités et des obstacles présents dans notre environnement, sans toutefois dédoubler ce qui existe déjà dans le quartier.

- Clarifier dans quelle mesure nous voulons que nos cuisines collectives ciblent les personnes qui ont les plus grands besoins en matière de sécurité alimentaire, sachant que ces personnes fréquentent d'abord des banques alimentaires pour être dépannées.
- La cuisine collective est-elle la meilleure formule ? Si oui, obtenir la collaboration d'autres organismes pour améliorer les

conditions dans lesquelles se déroulent les cuisines collectives (coût, transport, gardiennage, etc.), tout en conservant l'approche globale utilisée par l'équipe.

- Est-il possible d'accueillir tous les types de participants en même temps ?
- Faut-il essayer d'autres types d'activités comme des ateliers d'invendus ou des groupes d'achats ?
- Demeurer à l'affût des pratiques innovantes en continuant de participer aux rencontres des membres montréalais du Regroupement des cuisines collectives du Québec, un lieu de réseautage important pour ce faire.
- Poursuivre notre contribution aux travaux en cours sur le développement d'initiatives en sécurité alimentaire pour faire suite au projet de Magasin solidaire du Grand Plateau<sup>28</sup>.



### Et vous, qu'en pensez-vous ? Questions et pistes d'action

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## 3.5 — L'action citoyenne

Pour discuter d'action citoyenne, l'équipe a choisi d'inviter principalement des organismes communautaires ayant une mission semblable à la nôtre. Toutefois, en pratique, les sept participants à ce groupe de discussion étaient surtout des représentants de Tables de concertation.



### Ce que les gens nous disent

#### Qu'entend-on, au juste, par action citoyenne ?

Il est ici question de citoyens réunis pour agir ensemble, avec ou sans le soutien d'un intervenant et la formation d'un comité formel. Il doit y avoir un objectif de changement, pas seulement des échanges d'information, et une perspective collective : « Il y a une question de bien commun dans l'action citoyenne. » Cela implique de savoir passer de l'individuel au collectif : « Il peut y avoir, des fois, des gens qui portent leurs propres préoccupations et qui ne font pas le "step" d'amener plus loin, à un niveau plus global, systémique. »

#### Quelles sont les conditions favorables à l'action citoyenne ?

La proximité géographique, l'accueil des personnes et des espaces de discussion sont des éléments clés : « La participation,

c'est la porte ouverte. Ça joue pour beaucoup, beaucoup. On apprend souvent, justement, à connaître les gens à travers le fait qu'ils viennent nous voir, qu'ils cherchent une information. » De plus, l'organisme doit être prêt à partager ses propres ressources humaines et matérielles (locaux, ordinateurs, etc.) : « Que les gens sachent [...] qu'il y a des organismes qui sont prêts à partager leurs outils, partager leurs expériences, pour faire avancer leurs projets. »

#### Comment faire ?

Il y a de multiples façons de mettre en place ces espaces de discussion et d'action. L'idée de regrouper des gens susceptibles d'avoir des intérêts communs (groupes d'adolescents, de parents, etc.) autour de questions locales ou plus globales (aménagement urbain, environnement, etc.) est à la base de plusieurs des exemples rapportés. Un animateur agit comme facilitateur « ... pour vraiment aider à impliquer ces jeunes-là [ces personnes-là] dans la conversation. »

Ces petits regroupements peuvent déboucher sur d'autres activités, comme organiser des *cafés-solutions* avec le maire et les élus. Certains intègrent aussi cette approche dans les activités courantes (ateliers d'informatique, de poterie, etc.) : « C'est la base... vraiment. C'est ce qui fait que les gens vont prendre conscience [...] qu'ils vont pouvoir en parler, pouvoir voir qu'il y a d'autres gens qui vivent la même

chose. » Il y a aussi des activités jugées structurantes, plus souvent à l'échelle d'un quartier, comme un forum citoyen ou une enquête sur un sujet sensible qui peut mener à la formation d'un ou plusieurs comités de citoyens : « J'ai formé mon comité assez vite, puis on avait un portrait, puis tout de suite on s'est dit on va s'attaquer aux problèmes qu'il y a dans le portrait. »



### Ce que l'expérience nous dit

#### Comment renforcer la citoyenneté active ?

L'intégration de l'action citoyenne dans les diverses activités de la Maison d'Aurore, comme les cuisines collectives, l'agriculture urbaine et les activités intergénérationnelles, est assez bien documentée. De plus, une étude sur les pratiques d'action citoyenne des **maisons de quartier de l'Outaouais**<sup>29</sup> en précise les obstacles rencontrés et les facteurs facilitants. Quelques expériences autour de la participation citoyenne des jeunes familles ont été repérées, comme La Maison à petits pas qui a organisé un forum de parents du quartier Hochelaga.

Les initiatives visant à renforcer l'action citoyenne en mettant à profit les technologies de l'information ou différents

moyens d'expression artistique (théâtre participatif, bandes dessinées, art communautaire) semblent favoriser un tel engagement. Par exemple, **L'Unité théâtrale d'intervention locale** réalise des productions théâtrales à vocation éducatives et mobilisatrices<sup>30</sup>.

Sur les aspects de gestion ou d'organisation, aucune référence n'a été répertoriée. Cependant, plusieurs documents ou sites web recensés présentent des outils d'intervention comme le manuel sur les pratiques participatives dans la gouvernance locale du **Centre international pour le développement municipal**<sup>31</sup>.



## Et puis, maintenant ?

Voici quelques **pistes d'action** et quelques questions qui seront discutées ultérieurement en tenant compte des possibilités et des obstacles présents dans notre environnement, sans toutefois dédoubler ce qui existe déjà dans le quartier.

- Mettre tout en œuvre pour que l'action citoyenne ne soit pas identifiée seulement au comité d'action et de défense des droits et à l'organisatrice communautaire, mais qu'elle soit l'affaire de tous. Par exemple, renforcer les liens déjà établis avec le réseau des aînés, collectiviser la réponse à des besoins essentiels identifiés lors de suivis individuels, etc. Autrement dit, faire encore plus de place à l'éducation populaire au sens de « se donner les moyens de comprendre le monde pour pouvoir le transformer »<sup>32</sup>.
- De façon plus systématique, tenter d'accompagner nos participants dans le passage de l'individuel vers le collectif

et maximiser les retombées communautaires de nos activités : par exemple, la chorale pourrait offrir un spectacle à des aînés et les participants aux cuisines collectives pourraient partager une partie des plats produits.

- Mieux accueillir et faire connaître des projets citoyens, petits et grands (ex. : des propositions d'ateliers de musique pour enfants ou de réparation de petits appareils).
- Les « agents de mobilisation » œuvrent surtout au sein des tables de concertation et plus rarement au sein d'un organisme communautaire comme la Maison d'Aurore. Devrions-nous développer davantage d'activités conjointes avec d'autres réseaux (notamment autour des enjeux pour les familles) ou devenir un lieu de diffusion pour d'autres organismes (projections cinématographiques de la Maison 4:3<sup>33</sup>, par exemple) ?
- Tout en poursuivant nos efforts d'éducation populaire au quotidien, quelles sont les conditions à mettre en place pour soutenir des projets citoyens de changement à plus long terme ?



### Et vous, qu'en pensez-vous ? Questions et pistes d'action

---

---

---

---

---

## 3.6 — À propos du soutien individuel et du jardin collectif

Malgré nos ressources limitées pour ce projet de recherche-action, nous avons exploré la possibilité de mener des groupes de discussion et une recherche bibliographique autour de deux autres activités, soit le soutien individuel et le jardin collectif. Voici le fruit de nos réflexions à ce propos.

### Y a-t-il quelqu'un pour m'aider ?

Ce sont surtout des personnes dans une situation très difficile qui rencontrent l'intervenante pour un soutien individuel. Leur demande d'aide a souvent été refusée ailleurs, par un organisme public ou communautaire, leur condition physique ou psychologique peut être détériorée, elles ne maîtrisent pas toujours le français, certaines ne peuvent pas se déplacer, etc. C'est pourquoi nous avons jugé ce contexte peu propice à la tenue d'un groupe de discussion.

Plusieurs questions demeurent, cependant. L'équipe a la nette impression d'offrir une aide de dernier recours. En même temps, vu la lourdeur de certaines situations, particulièrement devant des personnes ayant des problèmes de santé mentale, jusqu'où l'intervention communautaire non spécialisée dans ce domaine peut-elle aider sans nuire ? Compte tenu de notre approche résolument communautaire, comment accompagner ces personnes vers une démarche collective ?

Déjà, certaines d'entre elles se joignent aux repas communautaires, mais faudrait-il avoir un espace informel, soutenu par des bénévoles, pour permettre au plus grand nombre de jaser autour d'un café ?

### Longue vie au jardin collectif !

Pour l'équipe, le jardin collectif est une activité innovante, de mieux en mieux rodée. À peu de choses près, le jardin garde la Maison d'Aurore vivante, l'été. C'est un lieu de mixité sociale qui favorise la création de liens entre participants des différents réseaux (Château d'Aurore, réseau des aînés, soutien individuel, etc.), autour d'un éventail de motivations communes : améliorer son alimentation, rencontrer des gens, manger « bio et local », etc. C'est aussi un lieu de rencontre avec nos voisins, les usagers et les travailleurs de La Maison des amis du Plateau Mont-Royal.

Ce qui distingue le jardin collectif est aussi ce qui le rend difficile à financer. Ce projet ne correspond pas aux critères habituels des programmes de financement : ce n'est pas notre mission principale, ce n'est ni un projet de sécurité alimentaire, ni une activité d'éducation des jeunes au verdissement et à l'agriculture urbaine (en lien avec les écoles, par exemple), ni une entreprise de réinsertion sociale !

S'il n'y a pas eu de groupe de discussion sur le jardin collectif, c'est donc parce que le questionnement de l'équipe ne porte pas tant sur les besoins des participants ou sur le mode d'intervention que sur la recherche de financement pour assurer la pérennité de l'activité.

## 3.7 — Et puis, maintenant ?

C'est dans un contexte de réductions majeures dans les services publics, universels et gratuits ainsi que dans les programmes sociaux que plusieurs des besoins des participants sont exprimés et que des interventions communautaires sont déployées pour y répondre. La Maison d'Aurore est loin d'être le seul organisme à se poser des questions en profondeur sur le rôle du mouvement communautaire autonome dans ce contexte de désengagement de l'État<sup>34</sup>.

- La façon dont la Maison d'Aurore s'acquitte de sa mission repose davantage sur la création d'un milieu de vie que sur une offre de « services » au sens habituel du terme : à la base, toutes les activités impliquent un esprit communautaire qui nous distingue d'une entreprise d'économie sociale. Cela dit, quelles sont nos limites au juste ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour soutenir la prise de parole collective pour obtenir des services d'aide directe ?

Bien que nous n'ayons pas insisté sur cette dimension dans les pages précédentes, il faut souligner que les échanges avec les participants aux groupes de discussion et aux entrevues nous ont permis de confirmer le bien-fondé de plusieurs de nos interventions et l'excellent travail de nos collaborateurs bénévoles. Cela dit, des besoins non comblés tout comme de nouvelles pistes d'action ont été exprimés.



## — 4

# La Maison d'Aurore, maison de quartier

Comment faire de l'action communautaire autonome dans un quartier gentrifié ?

La Maison d'Aurore n'est pas un organisme communautaire spécialisé auprès d'une population cible, comme les jeunes ou les aînés, ni dans un seul domaine comme l'agriculture urbaine ou l'itinérance. Cette approche globale colore ses façons de faire.

C'est pourquoi nous avons voulu explorer aussi cet ensemble d'activités comme « centre de regroupement et d'action communautaire au cœur du Plateau Mont-Royal depuis 1976 ».





À l'automne 2019 et à l'hiver 2020, nous avons réalisé 10 entretiens semi-dirigés d'environ une heure auprès de 18 intervenants ou coordonnateurs d'organismes partenaires avec lesquels nous avons déjà des collaborations ainsi qu'auprès du personnel de quelques élus et bailleurs de fonds. Les objectifs de ces entretiens étaient de mieux comprendre *leur* perception de la Maison d'Aurore, de connaître *leur* lecture des besoins actuels du quartier et, dans ce contexte, *leur* vision du rôle possible de notre organisme.

## 4.1 — Que connaît-on de la Maison d'Aurore ?

Pour être en mesure de bien interpréter les propos des répondants, nous leur avons demandé, dès le début de l'entrevue, ce qu'ils connaissent de la Maison d'Aurore. La plupart ont spontanément identifié de cinq à huit activités dont :

- le volet alimentaire (souvent le jardin collectif) ;
- les ateliers de devoirs et de leçons ;
- les diverses activités auprès des aînés ;
- l'action citoyenne (particulièrement les projections de films et les débats lors des élections) ;
- les événements festifs et les repas communautaires ;
- l'accueil et le suivi individuel.

Très souvent, d'autres activités sont évoquées en cours d'entrevue, comme les ateliers intergénérationnels, les achats groupés. Certains, plus rares, qui connaissent la Maison d'Aurore de plus longue date, mentionnent le dossier des mesures d'apaisement de la circulation. En fait, comme il y a eu beaucoup de roulement au sein des intervenants dans le quartier, la plupart des répondants connaissent surtout les réalisations actuelles de la

Maison d'Aurore. Ajoutons que plusieurs nous identifient aussi comme des intervenants auprès des familles bien que, dans les faits, ce ne soit pas la population que nous desservons en plus grand nombre.

Toujours en début d'entrevue, les répondants qualifient souvent le travail de la Maison d'Aurore. Les mots accueil, milieu de vie, rassemblement, sentiment d'appartenance ou approche globale reviennent à plusieurs reprises, comme en témoignent les deux extraits suivants :

*« Une maison de quartier accueillante, un milieu de vie où il y a du plaisir, de la créativité, de l'engagement. [...] Les gens se sentent bien. Et il faut qu'il y ait de la bouffe ! Il y a un côté fête, rassemblement. »*

*« Un organisme à l'échelle humaine, où l'humain est pris dans sa totalité. [...] Vous avez une très grande flexibilité et une très grande écoute de l'ensemble de votre clientèle. [...] La Maison d'Aurore rayonne bien en dehors de ses murs, dans la concertation. »*

Nous reviendrons un peu plus loin sur le rôle de la Maison d'Aurore dans la concertation. Mais nous constatons que, dans l'ensemble, les organismes rencontrés ont démontré une assez bonne connaissance de notre organisme, bien que quelques personnes aient dit ne pas nous connaître « tant que ça ».



## 4.2 — Besoins en croissance et trous de services dans le quartier

Lorsque nous demandons aux répondants s'ils observent l'émergence de nouveaux besoins dans la population, plusieurs soulignent qu'à part les besoins plus spécifiques des personnes issues de l'immigration, ce ne sont pas tant de nouveaux besoins que des besoins en croissance.

Un consensus très fort entoure deux besoins fortement interreliés : le logement et

la sécurité alimentaire. Il s'agit de « ... deux choses, pas mal liées à la gentrification : des gens qui perdent leur logement, qui sont incapables de le payer, qui ont des problèmes d'insalubrité. Donc la question logement est primordiale sur le Plateau. Et la question de la sécurité alimentaire, ça reste un enjeu. »

Coût des logements, rénovictions (expulsion des locataires pour faire des rénovations majeures), réglementation des résidences touristiques de type *Airbnb*, incapacité de se reloger, itinérance, insalubrité : « On est vraiment dans une crise du logement. » Si, de toute évidence, ce n'est pas un nouveau besoin, la situation

s'aggrave : « Le logement, dans cinq ans, ça va être la catastrophe. [...] Si on n'arrive pas à faire du logement social. Si on n'arrive pas à freiner la gentrification. Ou si on n'arrive pas à contrôler le marché privé. C'est pire, cette année : les évictions, ça n'a pas d'allure. »

Conséquence directe du poids du logement dans le budget des résidents du Plateau, les enjeux liés à la sécurité alimentaire sont aussi très présents : « Moi [je n'habite pas sur le Plateau et] c'est sûr que je n'achète pas mon beurre de peanut à l'Intermarché, il est 75 cennes plus chères que chez nous, et même dans les petites fruiteries qui sont moins cher. L'accessibilité alimentaire, pas au niveau de la distance que j'ai à marcher pour me rendre à l'épicerie, mais sur le plan financier, c'est un gros enjeu sur le Plateau. » En l'absence du Magasin solidaire et de banques alimentaires, la situation est d'autant plus critique, et ce, bien qu'il existe d'autres initiatives en place pour combler certains besoins.

Autre consensus très fort, celui autour de **l'isolement social des personnes plus vulnérables**. Tout d'abord, en dépit de l'image que projette le Plateau Mont-Royal, il y a de la grande pauvreté dans ce quartier : « On est encore le 2<sup>e</sup> arrondissement avec le plus fort taux de gens vivant sous le seuil de la pauvreté ! Mais dans notre quotidien, dans les gens qu'on côtoie, dans les gens qui nous appellent à l'arrondissement, ça ne paraît pas ! Y'a

toute une panoplie de gens qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas. Comment donner une voix à ces personnes ? » Ensuite, dans un quartier où la gentrification est aussi avancée, il est d'autant plus difficile, souvent, de demander de l'aide : « Les gens vont beaucoup cacher la pauvreté pour ne pas vivre de stigmatisation, ce qui est plus fort ici que dans d'autres quartiers. [...] Il y a peut-être plus de honte. »

**L'isolement des aînés** est une préoccupation importante des répondants. L'accessibilité à des lieux de rencontres informelles est jugée problématique en général, mais particulièrement pour les aînés : « On en voit certains, à la caisse populaire, au supermarché, mais les endroits où tu peux t'asseoir et boire un café à moins de 4 \$, il n'y en a plus. Les aînés n'ont plus de place pour aller "chiller" avec leurs vieux potes. » L'appauvrissement des femmes plus âgées et la très grande difficulté de développer des interventions adaptées pour rejoindre et regrouper les hommes sont également ciblés.

Tous ces besoins en croissance sont accentués chez les personnes issues de **l'immigration** par des barrières de langue, de méconnaissance de leurs droits, etc. Comme le disait un intervenant, « Pensez-vous qu'ils savent qu'ils ont des droits ? Que, quand le proprio va arriver avec ses papiers et ses 3000 \$ de compensation pour partir, ils ne vont pas signer tout de suite ? [...] Et ça se peut qu'ils n'aillent même pas vers des ressources plus dédiées

aux enjeux de l'immigration parce qu'ils ont peur pour plein de raisons, pour des irrégularités dans leurs papiers. »

De l'avis de plusieurs répondants, ces besoins sont aggravés par deux facteurs, soit des lacunes majeures dans les services publics et les difficultés des ressources communautaires à faire connaître leurs activités et leurs services. Ces « **trous de services** » affectent particulièrement deux types de populations : les personnes âgées de plus de 75 ans et les jeunes de 18 à 25 ans. « On peut dire aussi qu'il y a un trou de services pour les 75 ans et plus, mais c'est plus au niveau du réseau de la santé. Dans les HLM aînés, ce sont des concentrations de problématiques et de difficultés et ce n'est pas fluide avec le CIUSSS, où là aussi il y a du roulement de personnel. » Par ailleurs, bien qu'il y ait beaucoup de services pour les moins de 16 ans, dans le cas des jeunes adultes, c'est autre chose : « ... là, on est mal pris. » Plusieurs déplorent le manque de ressources vers lesquelles diriger ces jeunes sans revenu, sans crédit et sans notions budgétaires, de sorte qu'ils ont le plus grand mal à répondre à leurs besoins de base comme se nourrir et se loger.

Il n'a jamais été facile de créer des liens avec les personnes les plus vulnérables. À l'ère des réseaux sociaux, les inégalités sociales persistent et la transformation des canaux de communication (des imprimés à l'électronique) complexifie les efforts de communication des organismes

communautaires : « Il y a un *clash* avec les aînés qui sont rendus à l'ère technologique, qui arrivent avec le cellulaire, la tablette, et il y en a d'autres qui ne veulent rien savoir de tout ça. Donc quand tu t'adresses à ton monde, où à ceux que tu cherches à rejoindre, forcément tu en perds la moitié. Et il n'y a plus de journal de quartier. Donc c'est difficile de faire connaître les organismes, de savoir qui répond à quel besoin, et c'est sans doute pour ça qu'il y a des gens qu'on ne rejoint jamais. »

Devant tous ces besoins en croissance, certains suggèrent de développer des interventions hors les murs, « d'aller vers les gens et de ne pas attendre qu'on vienne vers nous », comme peuvent le faire des travailleurs de milieu (en HLM et en milieu scolaire). D'autres s'interrogent sur les défis, mais aussi sur les possibilités qu'offre la mixité sociale ambiante : « On fait toujours attention à ne pas avoir juste des "bobos" [bourgeois bohèmes] qui viennent, qui prennent la place justement des personnes qui en auraient plus besoin. [...] Par contre, sur le Plateau, il y a une mixité qui est plus facile qu'ailleurs, qu'à Outremont, mettons. C'est une force du quartier. »

Enfin, tous s'entendent pour dire que la réponse à ces besoins passe certainement aussi par une meilleure concertation de tous les acteurs du Plateau Mont-Royal.

### 4.3 — Concertation sur Le Plateau Mont-Royal

Plusieurs répondants espèrent un renouveau avec l'arrivée d'une nouvelle équipe à la CDC-ASGP : « Le questionnement qui est amorcé, c'est un pas dans la bonne direction. » Cela dit, tous soulignent que les changements à apporter prendront du temps : « À la base, une table de quartier, c'est un gros paquebot qui prend du temps à faire virer de bord, c'est plus long que de donner trois coups de rame pour virer ta chaloupe. »

Il y a un large consensus des répondants qui reconnaissent que la **concertation locale intersectorielle** (organismes publics, philanthropiques, privés et communautaires) **n'est pas optimale sur Le Plateau-Mont-Royal**. « Il faudrait avoir une synergie de quartier, ce qu'on n'a pas tellement, sur tous les enjeux. » En dépit des efforts passés (planifications stratégiques et plans d'action), il reste beaucoup de travail à faire pour que l'ensemble de ces acteurs se dotent d'une vision commune et d'un plan de quartier intégré en développement social : « Comment générer davantage de cohésion autour d'objectifs communs dans l'action, et pas tant dans la réflexion, le portrait, dans l'information ? ».

Des répondants déplorent la **démobilisation de plusieurs acteurs** : « Un des grands défis d'un CA de table de quartier, c'est d'aller chercher l'intérêt et la participation de chacun. Plus la table sera capable d'impliquer son monde, plus elle va être extraordinaire et elle va en faire de

grandes réalisations et de vrais projets. [...] Les gens qui refusent pendant longtemps de s'impliquer, ils se privent aussi d'emmener leurs idées, de réaliser quelque chose et de faire avancer un dossier. » Certains vont jusqu'à parler d'apathie, même parmi les participants : « ... je vois du silence, je vois des gens qui ne posent pas de questions. » L'absence de citoyens est également évoquée. « Une des lacunes, c'est qu'on n'est pas beaucoup capable de rejoindre les citoyens, d'avoir le pouls des citoyens. [...] Ce serait intéressant d'avoir leur point de vue sur les enjeux. »

D'autres répondants estiment cependant que les tables sectorielles (famille, jeunesse, etc.) sont plus animées : « Il y a des organismes et des tables sectorielles qui sont plus fortes que la propre table de quartier. »

L'analyse des causes de ces difficultés est plutôt éclatée. Plusieurs obstacles à la collaboration sont évoqués par l'un ou l'autre répondant, tout en n'étant pas spécifiques à notre quartier : roulement de personnel dans les organismes, surcharge de travail, exigences multiples des bailleurs de fonds, priorités de chaque secteur, voire de chaque organisme, liens brisés entre certains partenaires, etc.

Quelques-uns évoquent l'incapacité de la CDC-ASGP à se **mettre en action**, étant trop centrée sur le partage d'information : « La gentrification, c'est bien beau d'en parler et de faire des PowerPoint et des portraits, mais où est-ce qu'on agit et qu'on s'organise pour s'assurer que des terrains seront réservés pour du logement social ? ».

Autre constat qui rallie un certain nombre de répondants : la délicate question du **leadership** : « On a besoin d'un leadership plus fort de la Table. Qu'elle soit plus organisée. » Pour certains, toutefois, leadership et mobilisation élargie sont étroitement liés : « La Table doit avoir un leadership, mais la force du leadership de la Table, c'est la force de tout le monde qui est là. »

#### 4.4 — Le leadership de la Maison d'Aurore dans le quartier

Nous avons demandé aux répondants quel rôle joue la Maison d'Aurore dans le quartier et à la CDC-ASGP. Tous les répondants mentionnent notre **présence active** : « À ASGP, y'a pas beaucoup de monde qui lève la main [...], mais la Maison d'Aurore est là. Y'en a d'autres aussi, mais c'est souvent eux [la Maison d'Aurore] qui disent : "On peut faire notre bout, là-dedans". » Plusieurs soulignent la qualité de la contribution, soutenue depuis plusieurs années, de la coordination de la Maison d'Aurore aux efforts de concertation dans le quartier : « [comme coordonnatrice de la Maison d'Aurore], tu assures, une bonne présence, le fait que tu sois sur le conseil d'administration de la CDC, à un moment où il y avait un besoin de sang neuf sur le CA, je pense que c'est un rôle hautement stratégique que t'occupes, pour guider les orientations, avoir une écoute des besoins, t'as une bonne vision aussi du milieu communautaire,

ça transparait quand tu nous en parles, tu connais tes dossiers. » L'apport de toutes les intervenantes qui siègent aux tables sectorielles est également salué : « Elle était rassembleuse. Autour de la table, elle était une des seules qui avait des liens avec tous les organismes. »

Une certaine confusion entoure la présence de la Maison d'Aurore à la Table jeunesse. Le mandat de cette Table concerne les 12-20 ans, et ce, bien qu'elle gère aussi des enveloppes budgétaires visant des clientèles 5-20 ans, comme celle de l'aide aux devoirs : « La Maison d'Aurore s'occupe plus des 5-12 ans. Elle n'a pas de jeunes, comme tels, qui sont actifs. [...] Il y a un projet intergénérationnel, mais c'est les aînés de la Maison d'Aurore ».

Plusieurs reconnaissent spécifiquement notre **capacité de mobilisation des citoyens** à différentes étapes de l'action, à

commencer par l'analyse de la situation : « Historiquement, il y a eu une aide à la compréhension des enjeux locaux, des enjeux sociaux, du quartier, de la ville, mais de la province aussi. Cette facilitation qu'Aurore fait pour mobiliser les gens, ce côté-là d'engagement citoyen, c'est ce qui fait qu'elle se démarque un peu des autres organismes. » Des répondants soulignent aussi notre capacité à porter des **revendications citoyennes sur le plan politique** : « Vous pouvez prendre le micro et aller de l'avant, vous faites de l'action citoyenne, vous faites de la représentation auprès de l'arrondissement quand il y a des injustices, des choses comme ça. » En outre, des répondants nous connaissant depuis un certain temps reconnaissent que cette capacité de mobilisation a d'ailleurs porté fruit : « Pour moi, la Maison d'Aurore a été un "game changer" vraiment fort pour le Plateau. »



Bref, la plupart des répondants considèrent que nous jouons un **rôle central dans la concertation** et ils l'expriment très clairement : « La Maison d'Aurore, on vous voit comme un phare, comme un leader très fort sur le territoire. » Que nous parlions de « centre communautaire » ou de « maison de quartier », la plupart des répondants n'ont aucun mal à considérer la Maison d'Aurore comme tel, et ce, bien que le volet « familles » y soit moins développé. Le rayonnement de la Maison d'Aurore est encore plus perceptible dans l'est du Plateau, un secteur qui connaît une certaine effervescence : « ... il y a un pôle intéressant qui va se développer, avec les Petits Frères, le CPE Saint-Louis qui pourrait s'installer en face, l'école, le HLM. »

## 4.5 — Perspectives de développement

Dans un avenir rapproché, trois chantiers retiennent davantage l'attention des répondants. Tout d'abord, compte tenu de tout ce qui a été dit sur les grands besoins des personnes les plus vulnérables en matière de sécurité alimentaire, les travaux en cours après l'arrêt du projet d'épicerie solidaire ressortent comme une belle opportunité d'essayer de faire les choses ensemble autrement : « De ce que je comprends, l'équipe a trois ans pour réfléchir,

investiguer, faire des projets pilotes, pour créer quelque chose qui va être pérenne et répondre aux besoins du Plateau. Je ne sais pas comment il va s'y prendre. C'est un gros, gros mandat. Mais il y a de la place pour des projets pilotes, pour tester des choses : ateliers de transformation, paniers de fermiers. [...] Peut-être que c'est ça notre rôle, imaginer des projets en petit format pour tester des choses. »

Sans surprise, **l'urgence d'agir devant l'enjeu du logement** ressort également, que ce soit pour accroître la concertation en vue de sauver le parc de logements existants, pour soutenir les dynamiques communautaires dans les immeubles afin que les locataires s'organisent à l'avance ou pour revendiquer un moratoire sur les rénovictions. De plus, à la faveur d'un rapport en préparation sur le patrimoine religieux sur le Plateau, certains pensent qu'il serait important que les acteurs du quartier se mobilisent autour de **l'enjeu de l'accès à des locaux abordables pour les organismes communautaires** : « C'est un enjeu de société vraiment important [...] qui pourrait aussi être porté par la Table, car c'est la réalité de plusieurs organismes du quartier. »

D'ailleurs, plusieurs répondants espèrent que **les démarches en cours au sein de la CDC-ASGP** donneront des résultats et permettront de clarifier les rôles et les modes de fonctionnement respectifs de la Corporation de développement

communautaire auprès de ses organismes communautaires membres ainsi que ceux de la Table de développement social du Plateau Mont-Royal qui réunit d'autres acteurs institutionnels et des acteurs du secteur privé. De plus, plusieurs nouvelles collaborations avec l'un ou l'autre des organismes rencontrés sont évoquées, que ce soit dans les domaines des activités intergénérationnelles, de l'agriculture urbaine ou des enjeux environnementaux.

Enfin, **révéler la pauvreté cachée sur le Plateau** apparaît stratégiquement incontournable, ne serait-ce que parce que les citoyens les plus vulnérables perdent l'accès à des ressources à cause du mode de calcul des organismes de subvention qui s'appuient sur des moyennes trompeuses. Certains répondants suggèrent de saisir l'occasion pour le faire lors de la mise à jour de l'analyse territoriale du Plateau de Centraide, attendue sous peu, ou encore lors de la phase 2 de Tisser le Plateau, une démarche conjointe de l'arrondissement et de la CDC-ASGP.



# Discussion

## Des défis à relever ensemble



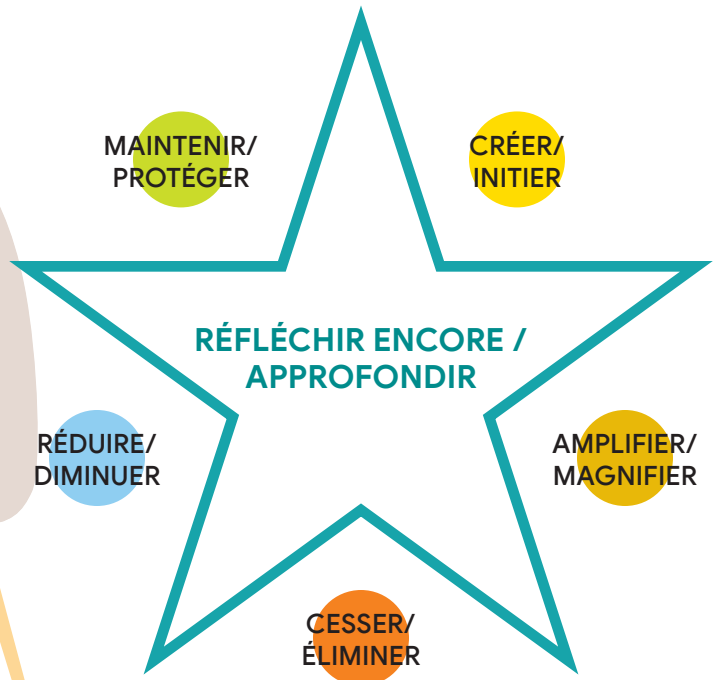
## 5.1 — Un processus collectif d'analyse

Les pages qui suivent reposent sur plusieurs discussions au sein du comité recherche-action et avec l'équipe d'intervenantes. Ces grandes orientations ont été l'objet d'une rencontre avec le conseil d'administration.

Au total, 21 personnes ont pris connaissance des chapitres précédents avant de compléter une « étoile du changement »<sup>35</sup>, un outil d'animation dont l'objectif est d'aider un groupe dans une démarche de priorisation (voir la figure 4).

Figure 4

L'étoile du changement



Une première synthèse des étoiles du changement du comité a d'abord été faite sous forme de tableau. Cette synthèse a été bonifiée à la lumière des étoiles du changement de l'équipe et, enfin, de celles du conseil d'administration. Si chaque personne a pu soumettre plusieurs idées dans toutes les catégories, elle devait choisir deux priorités qui ont fait l'objet de discussions plus approfondies et qui ont été intégrées dans les synthèses. Plusieurs des pistes d'action non prioritaires recoupaient les priorités d'une autre personne.

Au terme de ce processus, trois grands défis ont été retenus :

- 1 . Mieux se définir comme maison de quartier et mieux l'incarner ;
- 2 . Mieux rejoindre les populations plus vulnérables ;
- 3 . Mieux assumer et exercer notre leadership en partenariat.

Ces trois défis ont en commun de :

- reposer directement sur des résultats centraux de la recherche-action ;
- mettre de l'avant des pistes d'action susceptibles d'être opérationnalisées à court ou moyen terme, à l'interne ou en collaboration avec des partenaires, selon des modalités à déterminer avec eux ;
- soulever des questions à plus long terme autour de dossiers plus complexes, questions qui devront être approfondies avant d'être opérationnalisées ;
- ne pas être mutuellement exclusifs, tout comme les pistes d'action qui en découlent.

Les pistes d'action proposées seront soumises à une discussion élargie avec les membres, les collaborateurs et collaboratrices de la Maison d'Aurore. Des objectifs seront précisés et opérationnalisés en fonction des ressources disponibles ou à trouver, des opportunités dans l'environnement interne et externe ainsi que des indispensables échanges avec des partenaires. Ils alimenteront notamment la prochaine démarche de planification stratégique prévue pour 2021.

Dans ces conditions, il importe d'accueillir ces pistes d'action **comme des possibilités et non comme des décisions arrêtées**. Avec ces quelques éléments en tête, voyons maintenant les trois défis à relever ensemble.

## 5.2 — Mieux se définir comme maison de quartier et mieux l'incarner

De façon très générale, l'expression « maison de quartier » fait référence à un lieu public bien enraciné dans un territoire donné et ouvert à toute la population. C'est un lieu convivial d'entraide, un espace d'activités et de rencontres intergénérationnelles, interculturelles et citoyennes. C'est une maison du « vivre ensemble », dotée d'une équipe capable de faire émerger des projets collectifs créateurs de liens sociaux<sup>36,37</sup>.

### Quelques faits saillants sur lesquels s'appuyer

Comme les chapitres précédents l'ont fait ressortir, le concept de maison de quartier correspond à plusieurs caractéristiques reconnues, à des degrés divers, à travers nos échanges avec des participantes, des participants et des partenaires de la Maison d'Aurore. Nous ne pouvons pas prétendre être connus très largement au sein de la population générale du Plateau Mont-Royal, mais la qualité de notre accueil et notre tradition de faire les choses dans le plaisir sont appréciées et doivent être préservées. Nous ne sommes pas perçus comme une ressource spécialisée dans un domaine ou auprès d'un type de population. La plupart des partenaires interviewés ont une vision globale de nos principaux réseaux d'intervention, mais plusieurs des participantes et participants à l'un des réseaux ne connaissent pas pour autant l'ensemble des activités offertes.

Par ailleurs, parmi les besoins de la population perçus ou exprimés, celui d'avoir davantage d'espaces et de moments informels, à très faible coût ou même gratuits, est vu comme un excellent moyen pour réduire l'isolement social, notamment des personnes âgées.

Enfin, tant le groupe de discussion que la recension des écrits sur l'action citoyenne et les propos des membres lors du bilan de mi-parcours nous indiquent l'importance de garder le cap sur le fameux passage de l'individuel au collectif comme levier



de l'action citoyenne. Nous pouvons renforcer le pouvoir d'agir individuel et collectif de diverses façons : lors des activités courantes, mettre en commun des expériences personnelles afin de trouver des solutions collectives ; promouvoir des activités plus structurantes (assemblées, forums, etc.), pour s'attaquer à des enjeux plus globaux (environnement, politiques locales, etc.) ; partager nos ressources (professionnelles, mais aussi matérielles comme nos locaux, etc.), pour soutenir des initiatives de groupes de citoyens.

## Trois pistes d'action à prioriser

Ces résultats nous ont inspiré trois principales pistes d'action.

### Revoir nos mécanismes généraux d'accueil sans rendez-vous autour de la création d'un « Café d'Aurore ».

- Offrir un espace et des plages horaires pour venir prendre un café: une intervenante soutenue par des collaborateurs et collaboratrices accueillerait les personnes et favoriserait les rencontres en portant une attention particulière à celles qui sont plus isolées ou qui viennent pour la première fois.
- Être attentif aux besoins exprimés, aux suggestions, aux projets, bref faire de ce café un laboratoire d'idées.

### Créer davantage de passerelles entre nos activités et nos réseaux.

Renforcer la cohérence entre nos différents réseaux d'intervention autour de quelques éléments centraux qui font consensus :

- développer le réflexe de passer de l'individuel au collectif dans toutes les activités;
- renforcer l'action citoyenne;
- favoriser les relations intergénérationnelles.

### Systematiser nos activités de rayonnement, notamment afin de:

- mieux nous faire connaître auprès de la population du quartier;
- rejoindre et recruter à la fois de nouveaux participants et participantes, de nouveaux collaborateurs et collaboratrices et de nouveaux donateurs et donatrices;
- bonifier ce que nous faisons déjà (feuillets publicitaires distribués dans des secteurs ciblés, porte-à-porte en HLM, etc.).

## Un dossier à approfondir

Pour relever ce défi (et les autres!), discuter de la question des locaux la Maison d'Aurore apparaît incontournable. Cet enjeu n'est pas nouveau et il préoccupe également d'autres organismes communautaires du quartier.

### À court terme:

- explorer la possibilité d'élargir les heures d'ouverture actuelles, de maximiser l'utilisation des installations extérieures au cours de l'été ou de tenir des activités au sein d'autres organisations.

### À moyen terme:

- continuer d'explorer les occasions qui se présentent, en collaboration avec d'autres organisations du quartier. Par exemple, suivre attentivement les travaux en cours sur la préservation du patrimoine religieux sur le Plateau Mont-Royal;
- mettre à jour notre stratégie de financement (campagne de financement, legs testamentaires, etc.) pour accéder à des locaux en adéquation avec notre offre d'activités et de services.



## 5.3 — Mieux rejoindre les populations vulnérables

Être une maison « pour tous » implique d'essayer de découvrir et d'accueillir des personnes isolées qui ne viendront pas nécessairement d'elles-mêmes, et ce, même si une intervenante du CLSC leur parle de la Maison d'Aurore. Le démarchage, au sens de ne pas attendre que les gens viennent à nous mais plutôt d'aller vers eux, est un des piliers de l'intervention communautaire<sup>38,39</sup>.

### Quelques faits saillants sur lesquels s'appuyer

En dépit de l'image qu'il projette, le Plateau est un quartier où la pauvreté est bien présente. L'arrondissement du Plateau-Mont-Royal cache le deuxième pourcentage le plus élevé de gens sous le seuil de faible revenu de Montréal. Combinée à la réduction des services publics au cours des dernières années, la gentrification aggrave les conditions de vie dans une situation de pauvreté bien cachée. En outre, plus de gens y vivent seuls, surtout chez les personnes de 65 ans ou plus.

Dans l'ensemble, la Maison d'Aurore rassemble à la fois des personnes en situation de vulnérabilité économique ou sociale (60 % gagnent moins de 30 000 \$/année et 22 % n'ont pas fait d'études post-secondaires) et des personnes plus favorisées (27 % sont propriétaires). Cette mixité sociale est moins forte sur les plans du genre (76 % de femmes), de l'âge (55 % ont plus de 55 ans) ou de l'origine ethnique (70 % sont nés au Canada).

La contribution des collaboratrices et collaborateurs est appréciée par les participantes et les participants. Un groupe de discussion avec des personnes aînées a même suggéré de créer un nouveau réseau de bénévoles en réponse à des besoins de base (accompagnement vers des services ou pour faire des courses, etc.).



La recension des écrits nous aide à comprendre les obstacles à la participation sociale lorsqu'une personne est en situation de défavorisation matérielle et sociale. Il n'est pas facile de surmonter la peur d'être jugé ou stigmatisé, d'essayer de s'engager en l'absence de toute marge de manœuvre (coûts du transport, du gardiennage ou d'une contribution même minime à certaines activités) ou de faire des activités en groupe lorsqu'on n'a pas pu développer ses habiletés sociales. D'où l'importance d'aller vers ces personnes et de bien tenir compte de leurs conditions de vie, voire de survie, dans nos interventions.

## Une piste d'action à prioriser

Ces résultats nous ont inspiré une principale piste d'action, soit de **développer des interventions hors les murs, dans les milieux de vie**, ce qui suppose de :

- se donner les moyens de mieux comprendre les difficultés d'engagement de certaines personnes et soutenir leur participation ;
- s'approprier l'approche d'intervention de milieu et s'inspirer d'expériences en partenariat bien documentées ;
- s'en servir pour bonifier ce que nous faisons déjà, comme l'intervention de milieu en HLM, et relancer le projet de brigade de promotion des services de l'accueil ;
- faire ce développement en mode « projet pilote », en complémentarité des interventions de milieu de nos partenaires, pour mieux rejoindre un sous-groupe de population moins présent à la Maison d'Aurore, comme les hommes ou les personnes immigrantes.

## Un dossier à approfondir

À la Maison d'Aurore, nous avons choisi d'appeler « collaborateurs et collaboratrices » ce que d'autres organismes nomment « bénévoles ». Sans trop vouloir jouer sur les mots, ce choix est enraciné dans notre mission de « créer une véritable vie communautaire par l'entraide et la solidarité ».

### Comment miser sur la mixité sociale du quartier pour renforcer la solidarité et maximiser la portée de nos interventions ?

- En partant de la mixité sociale déjà présente, particulièrement au sein du réseau du Château d'Aurore, explorer les différents rôles que jouent ou pourraient jouer les collaborateurs et les collaboratrices, ainsi que les conditions à mettre en place pour mieux les soutenir ;
- Au regard de notre mission, mieux définir l'offre de « services » directs tout en gardant le cap sur notre approche de renforcement du pouvoir d'agir individuel et collectif (*empowerment*).



## 5.4 — Mieux assumer et exercer notre leadership en partenariat

Éducation, revenu, travail, logement, alimentation, accès aux services sont quelques-uns des grands facteurs qui interagissent pour déterminer nos parcours de vie. Nous l'avons vu, des écarts importants existent au sein d'un milieu de vie comme le Plateau Mont-Royal. Il y a quelques années, l'Organisation mondiale de la santé proposait de *Réduire les écarts en une génération*<sup>40</sup>. Que ce soit à l'échelle d'un quartier ou d'un pays, aucun organisme ne peut porter à lui seul cet ambitieux projet. Le travail en concertation des différents acteurs sociaux, y inclus le milieu communautaire, est requis si l'on veut réduire à la source bien des problèmes.

### Quelques faits saillants sur lesquels s'appuyer

Tant les données sociodémographiques que les entrevues avec des partenaires du quartier convergent vers l'importance, voire l'urgence, d'agir en concertation dans les domaines de la sécurité alimentaire et du logement. Bien que la volonté d'agir est présente chez plusieurs acteurs clés, le contexte actuel de réorganisation de la CDC-ASGP complexifie la mise en œuvre d'actions largement concertées dans ces domaines. Par ailleurs, les partenaires interviewés reconnaissent la capacité de mobilisation des citoyens par la Maison d'Aurore et son rôle central dans la concertation du quartier.

Dans ces conditions, à défaut de voir réunis à court terme l'ensemble des acteurs, la Maison d'Aurore pourrait poursuivre sa contribution aux travaux en cours à la CDC-ASGP, mais également s'investir dans des projets ciblés autour de ces deux problématiques, en partenariat avec quelques organismes. Sans assumer le leadership formel de tous ces projets, la Maison d'Aurore pourrait y jouer différents rôles et y contribuer à la mesure de ses moyens.



### Deux pistes d'action à prioriser

Ces résultats nous ont inspiré deux principales pistes d'action, soit d'améliorer l'accès à des aliments, en quantité et en qualité, et améliorer l'accès au logement.

#### Améliorer l'accès à des aliments, en quantité et en qualité:

- Compte tenu de la fin du projet de Magasin solidaire, continuer de participer activement aux efforts concertés du quartier autour de la sécurité alimentaire.

- En collaboration avec certains partenaires, améliorer l'accès à des aliments sains et nutritifs des personnes en situation d'insécurité alimentaire du quartier. À titre d'exemple, en collaboration avec les Ateliers d'éducation populaire du Plateau, les cuisines collectives du Grand Plateau et le Centre du Plateau :
  - s'inspirer de certaines de leurs activités en alimentation ;
  - mettre sur pied un groupe d'achats adapté aux valeurs et au budget des personnes appauvries ;
  - voir quelle pourrait être notre contribution à des projets communs tel le projet d'autonomie alimentaire locale en préparation.

### Améliorer l'accès au logement

- En partenariat, notamment avec le Comité logement du Plateau Mont-Royal, contribuer à mobiliser les organisations et les citoyens autour des principaux enjeux qui touchent à l'accessibilité aux logements sur le Plateau Mont-Royal. Par exemple :
  - en s'inspirant d'expériences similaires, mettre sur pied un projet-pilote de colocation jeunes-aînés ou autres ;
  - sur le plan politique, obtenir un moratoire sur les « rénovictions » et explorer d'autres moyens de préserver le parc locatif actuellement à prix plus abordable.

### Un dossier à approfondir

Pour maximiser la portée des ateliers de devoirs et de leçons, il nous faut penser autrement les rapports entre les enfants, les parents, l'école et les autres acteurs du milieu. Pour ce faire, nous pourrions nous inspirer de plusieurs projets de partenariat école-famille-communauté bien documentés au Québec et ailleurs dans le monde.

### Explorer la faisabilité de créer un partenariat école-famille-communauté dans un des secteurs du Plateau, ce qui suppose :

- de repérer un milieu qui serait potentiellement intéressé et prêt à s'investir ;

- d'associer des collaborateurs et des collaboratrices pour mobiliser des acteurs de ce territoire d'école autour de la persévérance scolaire ;
- de continuer à renforcer le pouvoir d'agir des parents, notamment en élargissant les formations offertes aux parents des enfants qui fréquentent le Château d'Aurore.

## 5.5 — Une recherche-action qui influence déjà notre offre d'activités et de services

En choisissant de mettre en lumière ces faits saillants, ces pistes d'action prioritaires et ces dossiers à approfondir, avons-nous complètement mis de côté d'autres pistes d'action évoquées dans les chapitres précédents? La réponse est bien évidemment non! Plusieurs idées et suggestions plus ciblées s'intègrent aisément dans nos efforts constants d'amélioration. Ces autres pistes ont nourri nos activités courantes et nos projets en développement. En voici d'ailleurs quelques éléments.

### Le soutien individuel

- Créer des ponts avec le Comité logement, qui intervient surtout en défense du droit au logement, afin que nous puissions, entre autres, répondre à d'autres besoins de ces personnes, comme en sécurité alimentaire.
- S'outiller pour être en mesure de répondre aux demandes des personnes non francophones.

### Le Château d'Aurore

- S'inspirer de l'organisme Je Passe-Partout pour bonifier nos interventions pédagogiques par l'utilisation de divers outils électroniques dans l'aide aux devoirs.
- Développer davantage les formations et les outils pour les parents, dont les parents allophones.

## Le réseau des aînés

- Offrir une nouvelle programmation d'été autour de la « Guinguette d'Aurore », un espace extérieur animé.
- Amorcer la préparation d'une stratégie pour accueillir davantage d'hommes.
- Explorer la possibilité de confier de nouveaux rôles à des collaborateurs.

## Le volet alimentaire

- Développer des façons innovantes d'intégrer les personnes les plus vulnérables aux groupes de cuisines collectives de jour.
- Poursuivre l'implication dans la concertation et la recherche de solutions de remplacement au projet de Magasin solidaire.

## L'agriculture urbaine

- Maximiser les interactions entre les réseaux autour du jardin collectif, rejoindre davantage de familles et déployer la vie communautaire à l'extérieur de nos locaux.

## L'action citoyenne

- Travailler étroitement avec les autres réseaux pour :
  - intégrer l'action citoyenne dans chacun d'eux ;
  - consolider la défense des droits, l'éducation populaire, le soutien aux projets citoyens émergents et la mobilisation des acteurs du quartier ;
  - renforcer nos pratiques écoresponsables.

Comme dans toute création et, à plus forte raison, dans une recherche-action impliquant de nombreux acteurs, un processus collectif d'analyse comme celui-ci demande du temps (voir la figure 5). Les propositions précédentes sont le fruit d'un travail de synthèse des résultats proprement dit, mais surtout de la maturation des idées surgies au fil des rencontres. Dans cette perspective, ce rapport a été conçu comme un outil pour finaliser cette étape, au cours des mois à venir.

Figure 5

Processus de maturation vers le choix de pistes d'action à la lumière des résultats



Abondance des résultats.

Confusion et incertitudes quant aux pistes d'action.

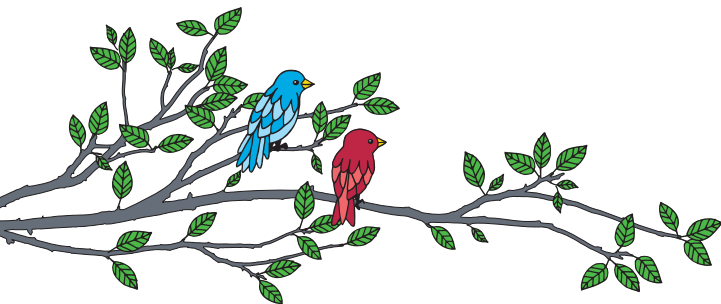
Éclaircissements. Synthèses.

Maturation des premières pistes d'action.

Vision commune des faits saillants.

Consensus autour des pistes d'action et des questions à approfondir.

D'après D. Newman, *The Process of Design Squiggle*



# Conclusion

## Des points de suspension...

**48** Conclure un rapport de recherche implique habituellement de boucler la boucle, d'y mettre un point final. Ce ne sera pas le cas cette fois-ci : nous concluons plutôt sur des points de suspension...

Réussir un processus collectif d'analyse pour dégager non seulement les éléments les plus importants, mais aussi ceux qui donnent le plus de sens à notre action est loin d'être évident. Pourtant, comme en témoigne le chapitre de discussion, les échanges au sein de l'équipe d'intervenantes, du conseil d'administration et du comité recherche-action nous ont permis de faire ce premier pas. Mais ce n'est qu'un premier pas... Le prochain sera tout aussi important : élargir la réflexion avec les membres, les collaborateurs et collaboratrices ainsi qu'avec les partenaires. Si la pandémie de COVID-19 n'avait pas frappé le monde, ces échanges auraient pu être intégrés dans ce rapport. Nous avons toutefois jugé qu'il valait mieux rendre disponibles les résultats dont nous disposons et reporter cette dernière étape lorsque le conseil d'administration et l'équipe d'intervenantes seront en mesure d'amorcer la prochaine démarche de planification stratégique, initialement prévue en 2021.

## Une maison de quartier en mouvement dans un quartier en changement

Être une maison de quartier ouverte à tous et à toutes, mieux rejoindre les personnes les plus vulnérables, mieux assumer notre leadership en partenariat : s'agit-il vraiment de nouveaux défis pour la Maison d'Aurore ? Ces orientations n'ont-elles pas un petit air de déjà-vu ? Oui et non...

Certes, la Maison d'Aurore travaille déjà, dans une certaine mesure, à relever ces défis. En ce sens, les résultats de la recherche-action nous encouragent à consolider plusieurs de nos activités actuelles, si ce n'est à les déployer encore davantage. À preuve, tous les résultats qui ont inspiré nos plans d'action. De même, ces trois défis comptent déjà parmi les orientations de nos deux dernières planifications stratégiques<sup>41</sup>. Cette continuité est rassurante, car il est toujours stimulant de reconnaître ses bons coups !

Cela dit, notre longue expérience peut aussi nous aider à comprendre en profondeur la nécessité de demeurer en mouvement et de nous adapter constamment. En effet, cette recherche-action nous a permis de mettre en perspective des changements en cours sur le Plateau Mont-Royal. La pauvreté, loin de s'amenuiser, est toujours trop présente. Les besoins de base des personnes les plus vulnérables en matière d'alimentation, de logement ou d'isolement social s'intensifient ou prennent de nouvelles formes. Le profil de la population évolue. Le contexte de nos interventions changeant constamment, à nous de prendre acte de ces repères pour nous ajuster en conséquence.

Vous connaissez peut-être le proverbe « Ce n'est pas en perfectionnant la chandelle qu'on a inventé l'ampoule électrique » ? Dans cet esprit, ce rapport de recherche-action constitue une invitation à relever les défis qui nous attendent autrement, avec toute la créativité et toute la solidarité dont nous sommes capables. Bref, de toujours faire mieux ensemble...



# Références

N. B. Tous les hyperliens étaient fonctionnels le 30 juin 2020

## Introduction

1 Pour une description plus complète, voir le site Internet de la Maison d'Aurore <http://maisonaurore.org>, particulièrement une courte vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=be2UyBxfNA8&feature=youtu.be> et les rapports d'activités des dernières années.

2 L'*empowerment* réfère au processus de renforcement du pouvoir d'agir individuel et collectif. Sa traduction par « autonomisation » ou « habilitation » ne fait pas consensus. Voir Le Bossé, Y. 2003. « De "l'habilitation" au "pouvoir d'agir" : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'*empowerment* », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 2, <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2003-v16-n2-nps840/009841ar>

3 *Engagez-vous pour le communautaire*, <http://engagevousaca.org>

4 Grands débats de l'Institut Santé et société. 2017. *Qui profite de la réforme de la santé ? Bilan et perspectives citoyennes*, Université du Québec à Montréal, [https://iss.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/31/2017/12/Grand-de%CC%81bat-ISS\\_28-janvier-2017.pdf](https://iss.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/31/2017/12/Grand-de%CC%81bat-ISS_28-janvier-2017.pdf)

5 Portail sur le vieillissement optimal. 2018. « La gentrification : des quartiers qui se transforment, des vies qui changent », Université McMasterville, <https://www.mcmastervieillissementoptimal.org/blog/detail/blog/2018/07/17/la-gentrification-des-quartiers-qui-se-transforment-des-vies-qui-changent>

6 Beaudet, G. 2016. « Les mots à définir : embourgeoisement et gentrification », Capsule audio, <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/chronique/7306/embourgeoisement-tensions-quartiers-montreal>

7 Houle, M.-A., 2013, « Les pièges de la mixité sociale », *Relations*, n° 684, <https://cif.qc.ca/revue-relations/publi-cation/article/les-pieges-de-la-mixite-sociale>

8 Ministère de la Santé et des Services sociaux. 2017. *Le soutien à l'action intersectorielle favorable à la santé. Stratégie ministérielle*, Québec, <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001904>

9 « Le Projet impact collectif (PIC) est un accélérateur de changement qui vise à augmenter l'impact de la mobilisation et à obtenir des résultats mesurables et marquants sur la réduction de la pauvreté dans les quartiers montréalais. Le PIC n'est pas un programme ni un fonds. C'est une nouvelle forme de soutien au développement des communautés qui renforce, sans s'y substituer, les modes de financement habituels de Centraide. Le PIC est rendu possible grâce à la collaboration de grandes fondations qui s'engagent auprès de Centraide du Grand Montréal à investir 23 M\$ sur

cinq ans dans 17 quartiers de l'île de Montréal », <https://www.centraide-mtl.org/fr/organismes/projet-impact-collectif>

10 Ministère de la Santé et des Services sociaux. 2018. *Plan d'action interministériel 2017-2021 de la Politique gouvernementale de prévention en santé*, <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-002035>

11 Bilodeau, A. et coll. 2018. « Quels sont les effets de l'action intersectorielle locale sur les milieux de vie et comment sont-ils produits ? », *Le Point sur... l'action intersectorielle*, n° 4, <http://chairecacis.org/fichiers/lea-robback-2018-4.pdf>

## Chapitre 1 – Quelques mots sur la métho

12 Bourassa, M. et coll. 2007. « Les outils de la recherche participative », *Éducation et francophonie*, vol. XXXV : 2, p. 2, [https://www.acef.ca/c/revue/pdf/ACELF\\_XXXV\\_2.pdf](https://www.acef.ca/c/revue/pdf/ACELF_XXXV_2.pdf)

13 Carboneau, H. et coll. Non daté. La recherche participative. Mieux comprendre la démarche pour mieux travailler ensemble, CRSH 2013-2017, p. 3, [https://www.ivpsa.ulaval.ca/sites/ivpsa.ulaval.ca/files/la\\_recherche\\_participative\\_-\\_f.pdf](https://www.ivpsa.ulaval.ca/sites/ivpsa.ulaval.ca/files/la_recherche_participative_-_f.pdf)

14 Roy, M. et Prévost, P. 2013. La recherche qualitative dans les sciences de la gestion. De la tradition à l'originalité, *Recherches qualitatives*, vol. 32-2, p. 132, [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero32\(2\)/32-2-intro.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32(2)/32-2-intro.pdf)

## Chapitre 2 – Ce que les chiffres nous disent

15 Profil sociodémographique, Recensement 2016, Arrondissement du Plateau-Mont-Royal, [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/mtl\\_stats\\_fr/media/documents/profil\\_sociod%C9mo\\_plateau%20mont-royal%202016.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/mtl_stats_fr/media/documents/profil_sociod%C9mo_plateau%20mont-royal%202016.pdf)

16 Institut national de santé publique du Québec, Indice de défavorisation matérielle et sociale, <https://www.inspq.qc.ca/defavorisation/indice-de-defavorisation-materielle-et-sociale>

17 Ville de Montréal. 2016. *Population à faible revenu, arrondissements et villes de l'agglomération de Montréal*, [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6897,67885721&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67885721&_dad=portal&_schema=PORTAL)

18 Ville de Montréal, *Montréal en statistiques*, [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6897,68087758&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,68087758&_dad=portal&_schema=PORTAL)

### Chapitre 3 – Ce que les gens et ce que l'expérience nous disent

19 Bilodeau, A., Bélanger, J., 2007. *L'évaluation de l'efficacité de mesures innovantes de soutien sur les compétences et la réussite scolaire au primaire*, Direction de la santé publique, Agence de la santé et des services sociaux du Québec, [http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/671378/PT\\_BilodeauA\\_rapport+2007\\_RS+primaire-mesures+innovantes/d06f163b-d67e-4202-9e69-b6856686b9b9](http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/671378/PT_BilodeauA_rapport+2007_RS+primaire-mesures+innovantes/d06f163b-d67e-4202-9e69-b6856686b9b9)

20 Gagnon, F. et coll. 2006. *La collaboration école-famille-communauté et les mesures innovantes de soutien à la réussite scolaire dans les milieux défavorisés. Le cas Hochelaga-Maisonneuve*. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/55949>

21 Coeuréaction. 2014. *À propos de nous*, <http://www.ctreg.qc.ca/realisation/coeureaction>

22 Voir les travaux de S. Garon et coll., dont *La démarche « Villes-amies des aînés au Québec » : l'importance de la participation de l'ensemble des acteurs*, 2012, [https://www.researchgate.net/publication/331476147\\_La\\_demarche\\_Villes-amies\\_des\\_aines\\_au\\_Quebec\\_l'importance\\_de\\_la\\_participation\\_de\\_l'ensemble\\_des\\_acteurs](https://www.researchgate.net/publication/331476147_La_demarche_Villes-amies_des_aines_au_Quebec_l'importance_de_la_participation_de_l'ensemble_des_acteurs)

23 Voir les travaux d'É. Raymond et coll., dont *Interventions évaluées visant la participation sociale des aînés. Fiches synthèses et outil d'accompagnement*, Institut national de santé publique, 2015, <http://www.santecom.qc.ca/Bibliothequevirtuelle/INSPQ/9782550734000.pdf>

24 La révolution des grands-mères, <https://www.gross-muetter.ch>

25 Potvin, L. et coll. 2016. *Les interventions communautaires en sécurité alimentaire à Montréal*, Le point sur... l'action communautaire, n° 1, <http://chairecacis.org/fichiers/lea-robback-2016.pdf>

26 Fréchette, L. 1997. *Les cuisines collectives. Une intervention au carrefour de l'entraide et du développement local*. Groupe d'étude et de recherche en intervention sociale, Université du Québec en Outaouais, <http://www.santecom.qc.ca/Bibliothequevirtuelle/santecom/35567000027281.pdf>

27 Poissant, C., McComber, T. 2010. *L'intégration des personnes démunies à un processus de développement durable en Matawanie par leur participation à un organisme d'aide alimentaire*, Centre communautaire bénévole Matawanie, <http://www.matawanie.qc.ca/wp-content/uploads/2013/05/IntPersonnesDemunies2010.pdf>

28 Magasin solidaire Grand Plateau, <https://solidaire-magasin.wixsite.com/grandplateau>

29 Proulx, M. 2013. *Pratiques d'empowerment et de participation citoyenne d'acteurs de maisons de quartier de la ville de Gatineau*. Mémoire de maîtrise. Université du Québec en Outaouais, <http://di.uqo.ca/id/eprint/647/>

30 Malacort, D. 2012. *Quand le théâtre devient un outil de mobilisation citoyenne*, <https://www.moutonnoir.com/2012/10/quand-le-theatre-devient-un-outil-de-mobilisation-citoyenne>

31 Centre international pour le développement municipal. 2007. *Manuel sur les pratiques participatives dans la gouvernance locale*, <https://www.yumpu.com/fr/document/view/20766459/manuel-sur-les-pratiques-participatives-dans-la-gouvernance-fcm>

32 Blogue Pour une éducation populaire d'auto-organisation, <http://www.education-populaire.fr/definition>

33 Maison 4:3, <http://maison4tiers.com>

34 *S'engager pour une réelle reconnaissance du mouvement communautaire autonome*, Mémoire des membres de la campagne Engagez-vous pour le communautaire, déposé dans le cadre de la consultation sur le nouveau Plan d'action gouvernemental en matière d'action communautaire (PAGAC), 2019, [http://engagezvousaca.org/wp-content/uploads/2019/10/Engagez-vous\\_Me%CC%81moire\\_VF.pdf](http://engagezvousaca.org/wp-content/uploads/2019/10/Engagez-vous_Me%CC%81moire_VF.pdf)

### Chapitre 5 – Discussion

35 Inspirée d'un outil d'animation développé par Communagir, <https://communagir.org/contenus-et-outils/communagir-pour-empporter/les-outils-d-animation/etoile-du-changement/>

36 Drome-Ardèche Solidaires. 2012. « De l'utilité d'une maison de quartier », <http://www.dromeardèche-solidaires.org/de-l-utilite-d-une-maison-de-quartier>

37 Ville de Lanester. 2015. « Charte des maisons de quartier », [https://www.lanester.bzh/fileadmin/user\\_upload/01\\_Lanester/03\\_A\\_tout\\_age/Maisons\\_quartiers/CHARTRE\\_DES\\_MAISONS\\_DE\\_QUARTIER.pdf](https://www.lanester.bzh/fileadmin/user_upload/01_Lanester/03_A_tout_age/Maisons_quartiers/CHARTRE_DES_MAISONS_DE_QUARTIER.pdf)

38 Demers, D. et Saint-Pierre, N. Non daté. *Le dé-marchage*, Centre 1, 2, 3 Go, [http://www.clic-bc.ca/Documents/E\\_CtreDoc/Action-communautaire/Guides/Le%20demarchage%20-%20guide%20Centre%20123%20GO.pdf](http://www.clic-bc.ca/Documents/E_CtreDoc/Action-communautaire/Guides/Le%20demarchage%20-%20guide%20Centre%20123%20GO.pdf)

39 Dick Bueno, Z. et coll. 2019. « Vivre en habitation à loyer modique (HLM). Quels éléments de contexte permettent de comprendre la situation de vulnérabilité de leurs résidents ? », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 30, n° 2, <https://www.erudit.org/en/journals/nps/1900-v1-n1-nps04996/1066109ar/abstract/>

40 Commission de l'Organisation mondiale de la santé sur les déterminants sociaux de la santé. 2008. *Comblent le fossé en une génération : instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé*. Rapport final de la Commission des déterminants sociaux de la santé. Genève : Organisation mondiale de la santé, <https://apps.who.int/iris/handle/10665/44083#:~:text=Comblent%20le%20foss%C3%A9%20en%20une%20g%C3%A9n%C3%A9ration%20%3A%20instaurer%20l'%C3%A9quit%C3%A9%20en.D%C3%A9terminants%20sociaux%20de%20la%20Sant%C3%A9>

### Conclusion

41 Disponibles sur notre site Internet : [http://maisonaurore.org/assets/TableauPlanDeveloppement\\_2010-2015.pdf](http://maisonaurore.org/assets/TableauPlanDeveloppement_2010-2015.pdf) et [http://maisonaurore.org/assets/Planification-strat%C3%A9gique\\_2016-2021.pdf](http://maisonaurore.org/assets/Planification-strat%C3%A9gique_2016-2021.pdf)

# Annexe 1

## Méthodologie

Voici une description plus détaillée de nos façons de procéder à chaque étape du projet. Celles et ceux qui veulent en savoir davantage peuvent nous contacter par courriel à [info@maisonaurore.org](mailto:info@maisonaurore.org).



### 1.1 — Ce que les chiffres nous disent

Nous avons procédé en trois temps, soit :

- un examen des données du recensement de Statistique Canada (2016) pour l'arrondissement Le Plateau-Mont-Royal ;
- une demande à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) de produire des cartes de la défavorisation autour de la Maison d'Aurore ;
- une enquête maison auprès des usagers et collaborateurs de la Maison d'Aurore à l'hiver 2018 et à l'hiver 2019.

« Ce que les chiffres nous disent » se base sur deux types de données :

- des données secondaires, soit des statistiques produites par des sources officielles ;
- des données primaires, soit des données recueillies par notre équipe directement auprès des participants aux activités de la Maison d'Aurore.

### Statistiques sur Le Plateau-Mont-Royal

Les statistiques comparant les profils démographiques des populations de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, des districts électoraux et de Montréal ont été prises dans les *Profils de district électoral* pour les trois districts (Jeanne-Mance, Mile-End et de Lorimier) de l'arrondissement<sup>1</sup> ainsi que dans le *Profil sociodémographique de l'Arrondissement du Plateau-Mont-Royal*. Ces données sont compilées et présentées par le programme Montréal en statistiques du Service du développement économique de la Ville de Montréal à partir des données du Recensement canadien de 2016.

### À propos des cartes de défavorisation matérielle et sociale

L'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) a gracieusement accepté de produire les deux cartes présentées au chapitre 2 sur la base de son indice de défavorisation matérielle et sociale. Pourquoi avoir choisi de travailler avec cet indice ? Tout d'abord, il faut dire qu'un indice ne fait jamais l'unanimité. Il en existe une multitude et c'est une source infinie de débats entre experts. Il n'y a donc pas qu'une seule façon de mesurer la défavorisation. Certains se concentrent sur des mesures économiques et d'autres combinent des données économiques et sociales.

Pour celles et ceux que cela intéresse, le Collectif pour un Québec sans pauvreté<sup>2</sup> a préparé un excellent document pour comprendre les différences entre les principaux outils de mesures économiques disponibles au Québec, soit la mesure du panier de consommation, le seuil de faible revenu, le seuil de revenu viable et la mesure de faible revenu.

1 Montréal en statistiques, Service du développement économique, Ville de Montréal. 2018. *Profil sociodémographique. Recensement 2016. Arrondissement du Plateau-Mont-Royal*, [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6897%2C68087646&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897%2C68087646&_dad=portal&_schema=PORTAL)

2 Le Collectif pour un Québec sans pauvreté. 2019. *La pauvreté, ça se mesure comment ? Formation sur les seuils de faible revenu et de pauvreté*, <http://www.pauvrete.qc.ca/document/la-pauvrete-ca-se-mesure-comment>

Du côté des indices qui combinent plusieurs types de données, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec produit deux indices de défavorisation qui reposent sur trois indicateurs : un indice de milieu socio-économique (**scolarité** de la mère et statut d'**emploi**) et un indice du seuil de **faible revenu**<sup>3</sup>. L'INSPQ<sup>4</sup> produit, quant à lui, des indices de défavorisation sociale et économique par *aire de diffusion* du Recensement canadien (selon le découpage territorial en vigueur au Québec depuis 2015) créés à partir des données du recensement de 2016. Une *aire de diffusion* correspond *grosso modo* à un « pâté de maisons » de 600 à 800 personnes.

L'**indice de défavorisation matérielle** est calculé par une formule algébrique combinant :

- la proportion de personnes **sans diplôme** d'études secondaires ;
- la proportion de personnes occupant un **emploi** ;
- le **revenu moyen** par personne pour chaque aire de diffusion.

L'**indice de défavorisation sociale** est calculé par une formule algébrique combinant :

- la proportion de personnes vivant **seules** ;
- la proportion de personnes **séparées, divorcées ou veuves** ;
- la proportion de **familles monoparentales**.

Nous avons opté pour la version régionale de ces indices pour la région sociosanitaire de Montréal, comprenant l'île de Montréal et L'Île-Bizard. Chaque indice est ensuite catégorisé en

« quintiles », c'est-à-dire en cinq classes ordonnées de la plus défavorisée à la plus favorisée selon l'indice, comprenant chacune 20 % de la population de notre région. Par conséquent :

- la classe « Très défavorisée » regroupe les aires de diffusion les plus défavorisées de la région et comprenant 20 % de la population de la région ;
- la classe « Très favorisée » regroupe les aires de diffusion les plus favorisées de la région et comprenant 20 % de la population de la région, etc.

Les deux cartes présentées dans notre rapport utilisent un **code de couleur** pour représenter ces quintiles. Le vert indique les pâtés de maisons les plus favorisés, l'orange-rouge, les plus défavorisés, et le jaune, ceux ayant un indice dans la moyenne de la région. Les cercles rouge et noir représentent respectivement des distances de 1 km et de 1,5 km de la Maison d'Aurore (au centre des cercles).

Il nous a semblé intéressant d'utiliser un indice incluant la dimension sociale. Toutefois, cet indice de défavorisation matérielle et sociale n'est pas parfait pour autant. Au fil des années, il a déjà fait l'objet d'adaptations et une révision majeure est en cours. Par exemple, la société a évolué et le fait d'être monoparental n'est pas associé de la même façon à la défavorisation<sup>5</sup>. En ce qui nous concerne, la principale limite, comme indiqué dans le chapitre 2, est l'échelle des données. En utilisant les données du recensement de Statistique Canada, il est impossible d'avoir des données plus fines que celles des « aires de diffusion ». Compte tenu de la grande mixité sociale sur le Plateau Mont-Royal, ces voisinages peuvent contenir des disparités qui n'apparaissent pas sur les cartes. Des gens âgés, seuls et à faibles revenus peuvent vivre juste à côté d'une famille très aisée. Pour des raisons de confidentialité et de droit à la vie privée, Statistique Canada ne fournit jamais des données par ménage individuel et nous ne disposons donc que de moyennes par aire de diffusion de 600-800 personnes.

Bref, il vaut certainement la peine de continuer de s'intéresser aux autres mesures disponibles !

3 Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, *Indices de défavorisation*, <http://www.education.gouv.qc.ca/references/indicateurs-et-statistiques/indices-de-defavorisation/>

4 Institut national de santé publique du Québec, *Indice de défavorisation matérielle et sociale*, <https://www.inspq.qc.ca/defavorisation/indice-de-defavorisation-materielle-et-sociale>

5 Côté, J.-G., Scarfone, S. 2019. Sortir de la pauvreté au Québec. Analyse de la pauvreté, des inégalités et de la mobilité sociale, Institut du Québec, <https://institutdu-quebec.ca/sortir-le-quebec-de-la-pauvrete>

## Profil des participants aux activités de la Maison d'Aurore

Chaque année, les intervenantes de la Maison d'Aurore remettent un court questionnaire aux participants des principales activités qui acceptent d'y répondre. Ce questionnaire est conçu pour recueillir des renseignements sur le profil socio-économique des participants et non pour sonder leurs opinions ou impressions.

Nous avons analysé les données obtenues de façon « opportuniste » durant les hivers 2018 et 2019. Chaque intervenante a offert au plus grand nombre possible de participants, selon les circonstances, de remplir le questionnaire, sans les accabler. Il n'y a donc pas eu d'échantillonnage systématique. Malgré tout, l'équipe d'intervenantes a estimé que ce profil semble bien refléter celui des participants de chaque activité.

La confidentialité des renseignements a été protégée, aucun nom n'ayant été inscrit. De plus, les renseignements ont été compilés par catégories larges pour éviter qu'une information ne désigne une personne précisément. Nous avons recueilli des renseignements sur le sexe, les catégories d'âge et de revenus des participants, le groupe linguistique, le pays de naissance, le quartier de résidence, le type de logement, le type de ménage, le niveau de scolarité et la principale source de revenus.

Le chapitre 2 présente un portrait général très succinct des participants. L'annexe 2 « Profil sociodémographique 2018-2019 de participants aux activités de la Maison d'Aurore » donne plus de détails sur le profil sociodémographique et le nombre de répondants par activité.

## 1.2 — Ce que l'expérience nous dit

	B. Bases de données	C. Documents trouvés	D. Documents les plus pertinents
<b>A. Recherche bibliographique</b>			
Action citoyenne	10	689	44
Réseau des aînés	7	374	41
Château d'Aurore	4	37	45
Volet alimentaire	7	155	12
<b>TOTAL</b>	<b>28</b>	<b>1255</b>	<b>142</b>

A. Documents en français ou en anglais, publiés entre janvier 2010 et juillet 2017.

B. Bases de données bibliographiques d'articles scientifiques, spécialisées (ex. : Web of Science, Social service Abstracts) ou de littérature grise (par ex. : SantéCom) et sites Internet de centres de recherche (ex. : Centre de recherche sur les innovations sociales).

C. Incluant certains articles repérés par plus d'une base de données (*doublons*).

D. Sélectionnés à partir des questions soulevées par l'équipe.

Pourquoi ne pas nous inspirer de ce qui se fait de mieux dans d'autres quartiers, d'autres villes, d'autres pays? C'est dans cette perspective que nous avons mené une recherche bibliographique à l'été 2017 et visité des organismes au cours de l'année 2018-2019.

Nous avons d'abord interrogé un total de 28 sources de données bibliographiques à partir des questions soulevées par l'équipe, repéré 1255 documents à partir de mots clés et analysé les 142 documents les plus pertinents. Les intervenantes ont ensuite pris contact avec huit organismes ou les ont visités pour discuter de leurs pratiques et partager leurs questionnements.

Afin de faciliter l'appropriation de ce matériel par l'équipe, les membres du conseil d'administration et toute personne intéressée, tous les documents les plus pertinents ont été brièvement commentés et une fiche synthèse a été produite pour chaque volet. Vu l'envergure de ce travail, il est impossible de présenter ce matériel de façon détaillée et de satisfaire pleinement votre curiosité! Les quelques exemples de pratiques inspirantes qui sont mentionnés dans le chapitre 3 sont une invitation à parcourir l'annexe en ligne 4 « Des pratiques inspirantes : bibliographie commentée et fiches synthèses ».

### 1.3 — Ce que les gens nous disent

Après avoir pris connaissance des résultats dans les écrits scientifiques, nous avons dégagé quelques questions de recherche avec les intervenantes engagées dans les principales activités. Pour y répondre, nous avons mené, en 2018-2019, quatre groupes de discussion avec des participants de l'atelier de devoirs et de leçons (deux groupes), du réseau des aînés (un groupe) et d'intervenants en action citoyenne (un groupe). Nous avons aussi fait trois entrevues individuelles avec des participants aux cuisines collectives. Au total, 37 personnes ont participé à ces rencontres.

Avec le soutien du chargé de projet, ce sont les intervenantes qui ont lancé des invitations aux participants des activités qu'elles animent. Le chargé de projet et un membre du comité se sont partagé, à tour de rôle, l'animation des groupes de discussion. La coordonnatrice générale de la Maison d'Aurore accueillait les participants et agissait ensuite à titre d'observatrice. Le chargé de projet a également mené les entrevues individuelles. On trouvera les différents guides d'entrevue, préparés sur mesure pour chaque volet d'intervention, à l'annexe en ligne 3. Avec la permission des participants, ces entrevues et groupes de discussion ont été enregistrés.

---

6 Bardin, L. 2013. *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 293 p.

Sous la supervision d'un membre du comité, le chargé de projet a produit des résumés des rencontres (y inclus quelques citations) et effectué une analyse de contenu<sup>6</sup> comportant des catégories prédéterminées (ex. : besoins exprimés) et des catégories émergentes (ex. : propos sur des thèmes non prévus). Une fiche synthèse rendue anonyme a été rédigée pour chaque rencontre. Le tout a été validé par le comité recherche-action.

### 1.4 — Ce que les partenaires nous disent

À l'automne 2019 et à l'hiver 2020, nous avons mené 10 entrevues semi-dirigées d'environ une heure avec 18 intervenants, coordonnateurs ou directeurs d'organismes partenaires avec lesquels nous avons déjà des collaborations ainsi qu'avec du personnel de quelques élus et bailleurs de fonds. Les objectifs de ces entrevues étaient de mieux comprendre *leur* perception de la Maison d'Aurore dans son ensemble, de connaître *leur* lecture des besoins actuels du quartier et, dans ce contexte, *leur* vision du rôle possible de notre organisme.

Le comité recherche-action a choisi les organismes à solliciter afin d'avoir un éventail le plus large possible, tout en tenant compte de ses ressources limitées. Deux membres du comité et la coordonnatrice générale se sont partagé l'animation des entrevues. Le président du conseil d'administration a également participé à quelques entrevues. Là encore, l'enregistrement des entrevues a fait l'objet de résumés et d'une analyse de contenu validée par le comité. Le **guide d'entrevue** est également disponible à l'annexe en ligne 3.

### 1.5 — Et puis, maintenant ?

« Et puis, maintenant ? » n'est pas une étape comme les autres. Ce sont diverses activités destinées à favoriser l'appropriation des résultats de la recherche-action par le plus grand nombre et à stimuler des réflexions collectives au sein de la Maison d'Aurore sur ses pratiques communautaires. Ayant choisi une démarche de recherche-action, nous voulions éviter à tout prix que nos résultats meurent sur une tablette! C'est pourquoi, tout au long du processus, nous avons voulu multiplier, autant que faire se peut, les interactions entre le comité et l'équipe de travail, le conseil d'administration et les membres.

## Deux temps forts

Chaque année, le comité a brièvement rendu compte de l'avancement de ses travaux lors de l'assemblée générale et dans son rapport d'activité. Mais, dès le départ, nous avons prévu deux temps forts destinés à tous (membres, collaborateurs, équipe, conseil d'administration) : un bilan de mi-parcours et un événement autour du lancement du rapport final.

**Le bilan de mi-parcours** a réuni une trentaine de membres le 24 novembre 2018. Sur la base d'une présentation PowerPoint du processus et de résultats préliminaires, les participants ont confirmé l'intérêt et la richesse de la démarche. Ils ont aussi soulevé un certain nombre de questions dont nous avons tenu compte, autant que faire se peut, dans les analyses subséquentes et dans la rédaction de ce rapport. Il y avait un large consensus autour du fait que ces résultats étaient vraiment stimulants, même s'il était difficile, à chaud, d'en apprécier pleinement la portée tellement il y avait d'idées ! Plusieurs questions des participants portaient sur la méthode (d'où la présente annexe). Ce bilan de mi-parcours a été suivi d'une rencontre avec le conseil d'administration où nous avons décidé d'ajouter l'étape « Ce que les partenaires nous disent » pour poursuivre la réflexion sur la mission globale de la Maison d'Aurore au-delà des questions soulevées sur chaque volet d'intervention.

**Un événement en fin de parcours** était prévu à l'automne 2020, mais il a été reporté à cause de la pandémie de COVID-19. Le moment venu, cet événement sera l'occasion, pour le comité, de passer le flambeau au conseil d'administration. En effet, c'est le conseil, avec le soutien de l'équipe, qui organisera cette activité, lors du démarrage de la prochaine démarche de planification stratégique. Afin de favoriser l'appropriation des résultats par le plus grand nombre et de faciliter les discussions, un feuillet de quatre pages présentant les faits saillants sera également produit.

## Des interactions continues avec l'équipe

Tout au long de la démarche, les interactions entre le comité et l'équipe ont pris de multiples formes. Le rôle de la coordinatrice générale au sein du comité et dans ses fonctions courantes avec l'équipe a été des plus importants. Faire de la place à la recherche-action dans un agenda déjà très bien rempli et en tenant compte du roulement du personnel (départs à la retraite, aux études, en congé de maternité, etc.) aura été un défi constant. De l'hiver 2017 à l'automne 2019, l'équipe a contribué à la définition des orientations (questions de recherche pour chaque volet), à l'opérationnalisation de la collecte de données et à la discussion de résultats préliminaires (discussions autour des résultats de la recherche documentaire, retour sur les visites d'organismes). Entre décembre 2019 et mai 2020, une rencontre mensuelle a été consacrée à la discussion des chapitres de résultats, ce qui a mené à la rédaction des encadrés « Et puis, maintenant ? » et de la section « Faits saillants ». Deux rencontres ont été consacrées au chapitre de discussion.

## Annexe 2

# Profil sociodémographique 2018-2019 de participants aux activités de la Maison d'Aurore

	Non-réponses	Maison d'Aurore	Accueil	Château Parents	Château Collab-orateurs	Action citoyenne	Cuisines collectives	Réseau des aînés	Groupe d'achats	Seconde vie	Troc-tes-trucs	Repas commu-nautaire	Jardin collectif
Répondants	—	435	19	57	21	30	56	80	12	88	20	18	34
Âge moyen	1,6 %	52,4	57,9	42,4	57,6	52,3	50,9	71,5	44,2	33,6	59,0	71,7	55,3
Taille des ménages	0,5 %	1,8	1,3	3,4	1,7	1,5	1,6	1,2	2,1	1,7	1,5	1,1	1,8
Revenu moyen par personne (15 ans+)	4,4 %	32 900 \$	21 600 \$	30 600 \$	50 100 \$	32 500 \$	35 900 \$	25 500 \$	41 300 \$	43 600 \$	21 200 \$	22 800 \$	26 100 \$
Francophones	11,3 %	91 %	0 %	69 %	90 %	90 %	96 %	86 %	100 %	80 %	90 %	100 %	
Femmes	1,6 %	76 %	63 %	75 %	71 %	80 %	82 %	85 %	83 %	64 %	80 %	83 %	76 %

### Quartier de résidence

Plateau-Mont-Royal	10,1 %	76 %	44 %	91 %	76 %	73 %	64 %	80 %	75 %	91 %	33 %	56 %	88 %
Quartiers voisins		12 %	6 %	9 %	10 %	10 %	27 %	6 %	8 %	9 %	20 %	22 %	12 %
Quartiers éloignés		9 %	38 %	0 %	10 %	13 %	9 %	6 %	8 %	0 %	47 %	22 %	0 %
Banlieues		3 %	6 %	0 %	5 %	3 %	0 %	8 %	8 %	0 %	0 %	0 %	0 %

	Non-réponses	Maison d'Aurore	Accueil	Château Parents	Château Collab-orateurs	Action citoyenne	Cuisines collectives	Réseau des aînés	Groupe d'achats	Seconde vie	Troc-tes-trucs	Repas communautaire	Jardin collectif
<b>Immigré depuis...</b>													
0-4 ans	7,1 %	9 %	0 %	4 %	0 %	21 %	2 %	3 %	8 %	24 %	0 %	6 %	9 %
5-9 ans		6 %	6 %	8 %	5 %	0 %	8 %	0 %	0 %	15 %	11 %	0 %	3 %
10+ ans		15 %	6 %	45 %	30 %	11 %	10 %	4 %	8 %	8 %	21 %	6 %	21 %
Né au Canada		70 %	88 %	43 %	65 %	68 %	80 %	93 %	83 %	52 %	68 %	88 %	67 %
<b>Habitation</b>													
Chambre	1,4 %	1 %	0 %	0 %	0 %	3 %	4 %	0 %	8 %	0 %	0 %	6 %	0 %
HLM		10 %	6 %	23 %	0 %	7 %	4 %	24 %	0 %	0 %	0 %	24 %	0 %
Appartement		58 %	94 %	49 %	29 %	47 %	61 %	41 %	67 %	80 %	50 %	47 %	70 %
Coopérative		5 %	0 %	7 %	0 %	7 %	5 %	8 %	8 %	2 %	5 %	0 %	3 %
Propriété		27 %	0 %	21 %	71 %	37 %	27 %	28 %	17 %	18 %	45 %	24 %	27 %
<b>Type de ménage</b>													
Personne seule	1,6 %	46 %	61 %	0 %	33 %	40 %	57 %	79 %	33 %	27 %	58 %	94 %	45 %
Monoparentale		11 %	17 %	55 %	5 %	13 %	5 %	0 %	8 %	1 %	16 %	0 %	6 %
Colocation		10 %	22 %	0 %	5 %	20 %	9 %	5 %	17 %	19 %	5 %	0 %	12 %
Couple sans enfant		17 %	0 %	0 %	52 %	17 %	14 %	11 %	25 %	35 %	11 %	6 %	15 %
Couple avec enfants		16 %	0 %	45 %	5 %	10 %	14 %	5 %	17 %	18 %	11 %	0 %	21 %

	Non-réponses	Maison d'Aurore	Accueil	Château Parents	Château Collaborateurs	Action citoyenne	Cuisines collectives	Réseau des aînés	Groupe d'achats	Seconde vie	Troc-tes-trucs	Repas communautaire	Jardin collectif
<b>Scolarité</b>													
Primaire	2,5 %	6 %	5 %	9 %	0 %	3 %	2 %	15 %	0 %	0 %	11 %	7 %	3 %
Secondaire		16 %	37 %	28 %	0 %	7 %	18 %	22 %	8 %	1 %	11 %	40 %	15 %
Collégial		21 %	26 %	22 %	10 %	33 %	21 %	25 %	17 %	10 %	32 %	20 %	21 %
Université		58 %	32 %	41 %	90 %	57 %	59 %	38 %	75 %	88 %	47 %	33 %	61 %

### 1<sup>er</sup> source de revenus

Autres sources	3,0 %	4 %	0 %	4 %	5 %	7 %	2 %	3 %	17 %	5 %	5 %	0 %	0 %
Emploi		48 %	22 %	75 %	29 %	40 %	50 %	1 %	67 %	80 %	60 %	0 %	67 %
Sécurité de la vieillesse		21 %	33 %	2 %	5 %	23 %	13 %	54 %	8 %	1 %	30 %	65 %	15 %
Prêts et bourses		3 %	0 %	4 %	0 %	0 %	2 %	0 %	0 %	8 %	0 %	0 %	3 %
Rente de travail		14 %	0 %	0 %	62 %	20 %	16 %	34 %	0 %	2 %	0 %	24 %	3 %
Solidarité sociale		11 %	44 %	15 %	0 %	10 %	18 %	8 %	8 %	3 %	5 %	12 %	12 %

